

# « Du côté de l'en-tête – Commerces et Industries en Vaucluse de 1850 à 1950 »

« Du côté de l'en-tête » vous convie à un voyage dans le temps à travers 380 papiers à en-tête, issus de fonds d'archives publiques et privées. Ce voyage vous fera découvrir, par un biais inédit, des nombreuses activités industrielles et commerciales qui ont fait la richesse et le rayonnement du territoire vauclusien aux XIXe et XXe siècles : fabriques de soie et de garance, moulins à farine, fabriques de sucre de betterave, ou qui perdurent, moulins à huile, papeteries, cartonnages, carrières de gypse, fabriques de fruits confits et de berlingots...

Parmi 3000 papiers à en-tête consultés, le choix d'étude s'est porté sur 380 documents, dont une centaine est présentée dans ces pages.

Ces documents sont représentatifs de la diversité des activités commerciales et industrielles du Vaucluse entre 1850 et 1950.

Le tiers des communes vauclusiennes est couvert par la sélection des documents présentés dans deux expositions temporaires aux **Archives départementales de Vaucluse** et au **Musée départemental du Cartonnage et de l'Imprimerie à Valréas**. Les expositions ont été montées dans le cadre d'un partenariat novateur entre le **Département de Vaucluse**, à travers les deux institutions citées, et l'**Association pour la Sauvegarde et la Promotion du Patrimoine Industriel en Vaucluse (ASPPIV)**.

L'en-tête, conçu à des fins commerciales, grâce à ses textes, aux polices de caractères variées, et à ses images, finement imprimées, délivre une abondance d'informations précieuses pour l'histoire économique, artisanale ou industrielle, et riches d'une signification symbolique ou décorative. Il transmet des idées de puissance, de tradition, de longévité, de savoir-faire...

De format légèrement variable, de couleur et de papier différents, ce document publicitaire sert de support à des factures ou à de la correspondance.

**Douze thématiques** sont mises en valeur que vous retrouverez en cliquant sur les vignettes de présentation.

Vous pourrez compléter votre voyage en partant à la découverte des animaux et des plantes représentés dans les papiers à en-tête.

Le glossaire vous permettra enfin de découvrir le vocabulaire tour à tour désuet ou évocateur.

(Les numéros précédant les notices ci-dessous correspondent aux papiers à en-têtes présentés dans le catalogue et sur le site Internet.)

## État civil

Le nom de famille des commerçants et des industriels est de tout premier ordre parmi les nombreuses informations que recèlent les papiers à en-tête.

Il constitue en effet une des multiples références documentaires permettant de connaître les familles liées à la vie économique.

Le plus souvent, le nom patronymique prime visuellement sur les autres données informatives et est imprimé en haut avec des variantes adoptées au gré de l'imagination et de l'évolution du goût. L'identité se décline de diverses façons, avec des polices de caractères dans différents corps d'imprimerie aussi variés les uns que les autres.

Le nom de famille est parfois accompagné du lien de parenté et attire l'attention sur les membres successeurs.

Peu fréquents dans la moisson des documents consultés, les en-têtes féminins méritent un intérêt particulier. Ils renseignent très rarement sur le statut de femme célibataire ou d'épouse. En revanche, le statut social de veuve est souvent signalé.

### **1. Draperies, toileries, indiennes, nouveautés J.-M. LION et Cie. Carpentras. 1846.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 905*

Un cartouche ouvragé et fleuri accueille le nom du commerçant et sa raison sociale. Il donne naissance à deux volutes aux motifs dissemblables dans le détail, qui abritent en leur sein la qualité de l'activité. Un texte concis, un décor gracieux mais retenu définissent cet en-tête, un des plus anciens de notre étude.

### **2. Lithographie PETIT. 1, rue Saint-Agricol à Avignon. 1853.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

La composition ternaire est unifiée par un jeu de larges volutes entrelacées et légères où un bouquet champêtre composé de folle avoine et vraisemblablement de bleuets s'évase de bas en haut pour rejoindre le nom de l'activité : lithographie. Ce document raffiné fait alterner avec habileté le noir et le blanc. Quatre informations suffisent à la publicité de cette entreprise : l'activité, le nom, la ville et la rue. Un cartouche à volutes d'acanthé stylisée et orné d'un mascarón encadre deux cartouches à cuir retourné qui indiquent l'adresse en écho. Ils sont agrémentés d'amours ailés, de vasques sommitales, de guirlandes fleuries et de grappes de raisin. Une fantaisie rarement rencontrée se découvre ici grâce à la liaison de l'activité au nom du propriétaire par la préposition de. Il est plaisant d'observer au plus près les variations du trait et de l'impression dues au travail manuel du lithographe. La grâce et l'élégance de ce document sont signées du graveur G. Lagier.

### **6. Mercerie, quincaillerie, confection Henry LABOREL Jeune. Sault. 1879.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 905*

Au centre, un putto tient un ruban ondulé qui se déploie sur toute la largeur de la page. Uni à cette image, un décor fin et graphique octroie grâce et légèreté à l'en-tête. Le nom du commerçant occupe ici une place inhabituelle. C'est après la mention « Doit » qu'est précisé à gauche « à Henry Laborel Jeune ». Le rythme symétrique ternaire ou en triptyque propre à la première période des en-têtes se vérifie à nouveau. Cette mercerie quincaillerie (l'association des deux commerces peut à vrai dire étonner aujourd'hui) fait de la confection et vend : « draperies, châles, lainages, haute nouveauté, articles de Rouen, Mulhouse, toiles, cretonnes, indiennes, tricots » et assure la spécialité de vêtements sur mesure. L'accroche commerciale « Prix fixe » est renforcée par sa position de couronnement de la scène.

(Delmas, Avignon).

### **13. Fers, quincaillerie, serrurerie, ferronnerie Ch. MÉNIEL Cadet. Rue de la Couronne à Cavaillon. 1897.**

*Arch. comm. Cavaillon 4 L 9*

C'est en une énergique diagonale sur plus des deux tiers de la largeur de la page que se signalent le nom et le lien de parenté. Un tondo à l'intérieur d'un cartouche agrémenté de fleurs d'onagre, liseron et camélia reçoit la variété des services de la maison. Un putto est assis en équilibre sur le

cartouche ouvragé. L'iconographie épouse la forme d'un triangle. L'adresse est mise en valeur par un double filet décoratif l'encadrant. L'initiale C de Cavaillon est aussi traitée avec délicatesse. (Imp. J<sup>h</sup> Baratier, Grenoble, 208).

**14. Les Fils de Justin BRUN. 9, rue du Chapeau Rouge et 33, place Pie à Avignon. 1896.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

Une simple diagonale divise en deux l'en-tête annonçant en écho la descendance directe : « Les Fils de Justin Brun » successeurs de Justin Brun. Les initiales du prénom et du nom sont magnifiées pour suffire au décor. Aucune précision n'est apportée sur le commerce exercé auparavant par l'ancienne maison Malarte fondée en 1820 et par la famille Brun. La notoriété de cet établissement permet de ne mentionner que les noms. Des fleurs probablement de lotus parent le décor interrompu par le bandeau avec l'inscription : maison Malarte.

(J. Roche et Rullière Frères, Avignon).

**22. Lithographie, imprimerie MARTIN Frères. 76, rue Carreterie à Avignon. 1909.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

Une initiale M imposante participe au décor en servant de tondo à une feuille de parchemin qui délivre la spécialité de travaux en tous genres pour le commerce et les administrations, complétée par : registres et fournitures de bureaux. La ligne courbe du nom et du lien familial Martin Frères émerge d'un fond en camaïeu dont l'effet valorisant est accentué d'un trait de soulignement. L'activité est décentrée et augmentée des travaux de gravure, taille-douce, plume, autographie. Cette entreprise a été fondée en 1878. La mention « télégrammes » est figurée au moyen d'un poteau électrique duquel partent des lignes où se trouve l'adresse. L'information sur la médaille d'argent obtenue à l'exposition universelle à Marseille en 1896 est apportée seulement par du texte et non par la représentation de la médaille elle-même.

**23. Meubles et sièges d'art LATOUR. 67, rue Joseph-Vernet à Avignon. 1910.**

*Collection particulière*

Le nom du commerçant prévaut sur l'activité et semble traduire à lui seul la spécialité exercée. Suivent les adresses, dont l'une est barrée d'un trait de couleur rouge, et la ville avec la date. A l'intérieur d'une conque de gastéropode siphonostome, Vénus abritée par une vague, est confortablement assise, vue de trois-quarts. Ses jambes longues et fines paraissent en équilibre au-dessus du péristome. Elle pose sa main gauche sur l'épaule d'un petit éros joufflu qu'elle regarde. Une tête de monstre marin apparaît entre sa cuisse et son bras droit. Feuille d'acanthé, cognassier du Japon et fleurs variées offrent une végétation à ce décor très élaboré. Deux rapaces affrontés sont présents entre les personnages et le nom patronymique. Élément calcaire, feuillage et impression de vague protectrice se conjuguent admirablement. L'inspiration marine de cet en-tête surprend au premier regard. Toutefois, une corrélation peut s'établir vraisemblablement avec le style rocaille du XVIII<sup>e</sup> s. du mobilier et des sièges vendus par Latour. Le confort protecteur des sièges d'art et de style est comme validé par la position languie et voluptueuse de la déesse. Il s'apparente à la sensualité et à la sérénité induites par l'attitude de la divinité, accueillie en douceur à l'abri de la conque. Les sinuosités du coquillage et la grâce un peu mièvre des personnages contribuent à apparenter le document au goût du baroque exacerbé.

(Rullière Frères, Avignon).

**26. Fruits, légumes, primeurs V<sup>ve</sup> Agricol PALUN et ses fils. 12, rue Notre-Dame des Sept Douleurs à Avignon. 1926.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

Cep et feuille de vigne, raisin, abricot ou prune ou pêche, fraise, cerise, poire, courge et asperge illustrent avec fraîcheur l'en-tête de l'ancienne maison Agricol Palun, fondée en 1850. La veuve Agricol Palun et ses fils assurent la succession de l'entreprise. La mention en rouge « pour cause d'homonymie le prénom est de rigueur » suffit à conforter le doute sur la parenté directe entre cette maison et un autre Palun. Des précisions sont apportées avec l'indication de maisons d'achats de tous ces produits destinés à l'importation et l'exportation à Châteaurenard (B-d-R), Rognonas (B-d-R) et aux principaux marchés de la région. Une agence pour le raisin existe au Thor (Vaucluse).

## Monogrammes

Le monogramme est un emblème qui réunit les initiales du prénom et du nom ou celles de deux noms en un seul signe. Il anime à lui seul l'en-tête dont il assure l'ornementation.

Le monogramme est composé de lettres initiales combinées suivant un choix et une fantaisie dus à l'art de leur union.

Il représente une personne, une entité ou un groupe et correspond à une signature. Il sert à marquer un sceau, des meubles ou tout autre objet appartenant au propriétaire de ce caractère unique.

Placé en haut à gauche, au centre, au sein du texte, le monogramme est intégré au décor et participe à l'harmonie d'ensemble.

L'agencement des lettres est défini en lettres accolées (collées l'une contre l'autre), superposées, symétriques (semblables de part et d'autre d'un axe de symétrie), enlacées (dont les courbes de l'une passent autour de l'autre), fusionnées (l'une devient l'autre, elles sont associées en une seule forme), imbriquées ou enclavées (l'une à l'intérieur de l'autre).

**31. Robes, manteaux Léon PEYTAUD. Avignon. 1893.**

*Arch. dép. Vaucluse 11 J 32*

Le monogramme aux initiales entrelacées LP de feuillage stylisé, s'impose en haut de page, délimitant de part et d'autre l'activité de fabrication ou de vente de robes et manteaux. Les lettres du prénom et du nom du propriétaire se détachent en relief. Aucune adresse n'est indiquée. Le décor se résume en un seul monogramme central. Ce dernier assure l'équilibre de l'en-tête concis, rythmant la symétrie de la feuille.

(B. Arnaud, graveur, Lyon et Paris).

**33. Fabrique de casquettes et de chapeaux de paille D. LARGAJOLLI. Cavailon. 1899.**

*Arch. comm. Cavailon 4 L 9*

D. Largajolli se contente d'illustrer son en-tête du monogramme aux initiales enlacées DL. Ce dernier se détache sur fond de six épis de blé symbolisant la matière première nécessaire à la fabrication des chapeaux de paille. Le bouquet champêtre est incliné vers la droite, à l'image des lignes imprimées de l'activité et du nom. Le négoce, le nom, la ville et le monogramme du propriétaire suffisent à la publicité écrite du chapelier.

(A. Ramboz, graveur, Lyon).

### **34. Vêtements, tissus, robes, trousseaux Joseph PASCAL. Avignon. 1903.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

Cet en-tête est illustré d'un décor de volutes, feuilles de laurier et d'acanthes vraisemblablement, perles, coquille et éléments de cuir retourné. L'ensemble accueille un trilobe sur lequel s'inscrit le monogramme aux initiales étreintes JP évidées et striées. Une branche supplémentaire au P est-elle présente pour davantage enlacer le J ? Le motif décoratif laisse parfois percevoir la partie gauche plus lumineuse que le côté droit et une approximation dans les détails d'une exécution symétrique. (Moullot, Marseille, I 158).

### **35. Achat et vente de grains et graines A. FABRE. Valréas. 1909.**

*Musée départemental Valréas*

Un cadre rectangulaire inachevé, mosaïqué et tapissé de branches de fleurs épanouies sert de toile de fond à un cartouche incurvé annonçant entrepôt d'engrais chimiques de plusieurs marques, tourteaux alimentaires et pour toutes cultures et à un tondo recevant le monogramme AF aux lettres accolées de style art nouveau jouant de l'ombre et de la lumière. La végétation de lierre rapproche un autre cartouche incurvé où se découvrent les lettres A. Fabre à la mode art nouveau également. Entre ces deux décors, il s'avère étonnant de voir ici représentés un petit amour ailé à la draperie volante, debout sur un édicule et tenant un grand miroir sur pied, bien au-dessus de lui et un vase art nouveau à larges anses. Grains et graines, fenouil, laines, légumes secs, son et farine sont vendus par ce commerçant.

### **36. Huilerie V<sup>VE</sup> FOUBERT. 28 bis, rue Thiers à Avignon. 1909.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

La veuve Foubert successeur de V<sup>en</sup> Foubert dirige l'« Huilerie Sainte-Anne », à la fois nom du magasin et marque déposée. Cette maison fondée en 1852 produit des huiles fines du Var, de Provence et de toutes provenances. L'en-tête place les initiales VF en un monogramme soudé, plein et strié qui bénéficie d'une place de choix, sous le nom du magasin et au-dessus de la marque déposée. Le monogramme est orné de motifs graphiques et mis à l'honneur par deux branches très stylisées d'olivier lui servant d'écrin en demi-couronne et unies d'un nœud en tissu dont les extrémités prennent assise, en symétrie, sur les tiges. En dessous, dans un tondo orné de branches de laurier, Sainte Anne assise sur un rocher, vêtue d'une robe longue et la tête couverte d'une draperie, enseigne le psautier à sa fille Marie, debout devant elle. Deux motifs décoratifs cernent le tondo de manière asymétrique et accueillent la mention marque déposée. En guise d'insistance commerciale et de faire-valoir, la couleur rouge est utilisée pour le tondo, le nom du successeur, les adresses télégraphique et téléphonique, les conditions d'expédition. (Moullot Fils Aîné, Marseille, 3263).

### **37. Bijouterie, joaillerie, orfèvrerie, horlogerie V<sup>VE</sup> CASSAN. 28 et 30, place du Change et 1, rue des Orfèvres à Avignon. 1910.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

Une enseigne à la ferronnerie surchargée de feuillages dont une variation autour de la feuille d'acanthé décore cet en-tête imprimé en marron. En encorbellement, une tête d'animal à bec crochu sert de suspension à un cartouche aux initiales RC réunies en son cœur, l'une évidée et l'autre striée. Le magasin est situé dans un quartier connu autrefois pour son commerce de change et d'orfèvrerie.

### **38. Pharmacie Léopold DÉLESTRAC. 5, rue de la Tour à Pertuis. 1912.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 905*

Un animal fantastique ailé, la gueule ouverte et la queue terminée par une feuille, pose sa patte avant gauche sur un tondo et dirige sa patte avant droite vers le même objet tandis que les pattes

arrière prennent appui sur le décor végétal. Entouré de feuillages dont la feuille d'acanthé et de motifs floraux de campanules, le tondo accueille le monogramme évidé aux initiales LD unies. Le titre d'élève de l'Ecole Supérieure de Pharmacie de Paris accompagne le nom du pharmacien aux initiales liées. De manière tout à fait exceptionnelle, le numéro de la pierre lithographique ne suit pas le nom de l'imprimeur ou de la ville mais est inséré au sein de l'iconographie. (J. Faye, Valréas, 186).

### **39. Vins fins Antonin ESTABLET « clos S<sup>t</sup> Patrice ». Châteauneuf-du-Pape. 1942.**

*ASPPIV*

Le viticulteur négociant, propriétaire du domaine viticole dénommé clos Saint-Patrice, agrémenté son en-tête du monogramme bicolore AE, aux initiales superposées et de corps inégal. Tiare et clés, attributs du Pape, ruban, grappe de raisin et feuilles de vigne s'ordonnent autour de l'écusson d'accueil du monogramme. De part et d'autre de la grappe, Saint-Patrice est repris en lettres gothiques. Le nom de ce saint patron irlandais a été choisi pour sa propriété par un des premiers viticulteurs de Châteauneuf-du-Pape, Irlandais lui-même. Quant à l'image de clos, servant d'adresse, elle s'applique sans conteste à ce seul domaine qui était véritablement enclos à Châteauneuf-du-Pape. Un pavé d'informations énonce l'obtention de médailles en France : médaille d'argent à Lyon, diplôme d'honneur au Mans en 1911, médaille d'or à Paris en 1912 ; une médaille d'argent à Liège (Belgique) et une autre à Turin (Italie) ; hors concours et membre du jury à Barcelone (Espagne) en 1912. Pour éviter la confusion avec d'autres personnes portant le même nom, la phrase « le prénom est de rigueur » est soulignée d'un trait rouge.

## **Noms de magasins.**

Les noms de magasins imprimés sur les en-têtes se retrouvent bien souvent sur les devantures et sur les façades de bâtiments industriels. Ils rivalisent de sens, de connivence et d'intérêt. Un florilège d'expressions est créé alliant les aspects commerciaux, sociologiques, culturels et psychologiques à une époque déterminée.

La richesse sémantique des noms de magasins se trouve en harmonie avec la mode et la variété des commerces et des industries. « Au Fidèle Berger », « Au Meilleur Marché », « Maison Moderne », « Bazar Parisien » évoquent ou traduisent l'attachement implicite de la clientèle au magasin, la certitude ou l'illusion des prix pratiqués les plus bas, la modernité de la maison, l'attrait des produits vendus.

Le nom de magasin occupe souvent, mais non exclusivement, une place de prédilection : en haut de page et au centre.

De façon récurrente, il précède le nom patronymique et prend quelquefois position entre l'activité et le nom de famille.

Le choix des termes puise au répertoire traditionnel du commerce : bazar, magasins de nouveautés, marché, produits. Les qualificatifs : grand, beau, moderne, parisien ou des éléments de localisation géographique peuvent les accompagner.

Toutefois, les mots se limitent à deux, trois ou quatre, choisis avec soin et finesse pour demeurer en mémoire. Ils invitent à un voyage des mots et des sens qui offrent des effets visuels, olfactifs ou sonores.

**41. Confiserie Schucan « AU FIDÈLE BERGER ». 7, rue des Marchands à Avignon. 1859.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

Le nom de magasin « Au Fidèle Berger » s'agrémenté d'une charmante scène de genre. En effet, dans un décor champêtre, une jolie jeune fille est assise au pied d'un arbre. Elle est vêtue d'une jupe large à plis dégageant ses chevilles, d'une chemise courte et d'un corsage à lacet découvrant ses épaules. Elle porte une coiffe en tissu et un collier avec croix pend à son cou. A ses pieds, repose un large chapeau de paille orné d'un ruban. Derrière elle se trouvent son bâton de bergère orné d'un nœud de tissu et sa sacoche. Sa main gauche est posée sur la toison d'un mouton debout à côté d'elle tandis que de sa main droite, elle arbore un geste d'étonnement face à un jeune berger agenouillé devant elle. Ce dernier lui présente une boîte de confiserie, en guise d'offrande. Il maintient de son bras gauche son bâton de berger décoré d'un nœud en tissu. Il porte une redingote sur collant, une ceinture et un petit sac à dos. A l'évidence, on peut légitimement s'interroger sur la relation établie entre le nom du magasin « Au Fidèle Berger » et la mise en scène. Cette tendre illustration est signée, aux pieds du berger, du graveur lithographe Ducoms. La scène galante en triptyque se prolonge avec délicatesse en légères volutes végétales de folle avoine, accueillant le nom de la rue dont le numéro, séparé d'elle, figure au-dessus de la ville. Le nom du commerçant Schucan, aux ombres portées, est mis en valeur au-dessus de son métier de confiseur auquel est accolée, tout à fait exceptionnellement, sa nationalité suisse.

(Lith. Petit, Avignon).

**44. Grands magasins de nouveautés Paul Vaysse « AU PARADIS DES DAMES ». Grande Place à Valréas. 1893.**

*Arch. comm. Valréas*

Le nom céleste du magasin « Au Paradis des Dames » précédé de « Grands magasins de nouveautés » fait espérer une infinité de tissus en gros et au détail vendus dans cette « maison de confiance créée en 1849 ». Le nom du précédent propriétaire, fondateur ou non, fait défaut. De part et d'autre et en symétrie de ce pavé d'informations, s'étale l'énumération des produits vendus : « lainages haute nouveauté, châles, soieries, dentelles, confections pour dames, fillettes et enfants, bonneterie en tous genres, jerseys, passementeries, flanelles de santé, corsets, cravates et foulards, laines à tricoter, mercerie, draps, cretonnes, indiennes et calicots, toiles de Voiron, services de table, rideaux, couvertures en tous genres, laines à matelas, plumes et duvets, lingerie, chemises, mouchoirs... ».

**47. « GRAND BAR D'ORIENT » J. Silvestre. Place de l'Hôpital à Carpentras. 1900.**

*Arch. dép. Vaucluse 11 J 35*

En diagonale et imprimé en vert, le nom du propriétaire se découvre sur un large ruban posé sur un cartouche à cuir retourné. Ce dernier masque en partie des fleurs, pervenches peut-être, présentées devant un tondo légèrement décentré. A droite du nom, une grande bande horizontale donne une assise à l'adresse. Dans le fond, les rayons du soleil irradiant le haut de page de couleur marron, similaires à un éventail ouvert sur lequel se lit en vert : « Grand Bar d'Orient ».

(Imp. Barrier).

**51. Maison de nouveautés L. Terron « AU COIN DE RUE ». 8, rue des Fourbisseurs et 19, rue du Vieux-Septier à Avignon. 1908.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

Cette maison de nouveautés vend soieries, châles, confections, draperies, articles blancs, foulards et cravates. Elle est spécialisée dans la confection de corbeilles de mariage et de vêtements pour deuils. Un motif floral stylisé anime l'ensemble tout en lignes sinueuses dont l'art nouveau se délecte. La rue du Vieux-Septier est aujourd'hui la rue du Vieux-Sextier.

(B. Béraud, Avignon, 208).

**55. « AUX PRODUITS DU MIDI » Bouvet Fils. Pernes-les-Fontaines. 1916.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 905*

Cet expéditeur possède l'ancienne maison Bouvet-Benoît et Fils, fondée en 1896. Il vend et exporte fruits, primeurs et légumes, fraises de Carpentras, abricots et bigarreaux, raisins de table Le Thor et Hérault ainsi que des fournitures pour confiseurs. Ces produits et d'autres comme courges, poires, asperges et cerises sont présentés dans un décor d'angle aux côtés de poules, faisan, lapin, poisson et écrevisse pour louer leur accompagnement culinaire.

**59. « BAZAR PARISIEN » Paul Tussac. Vaison-la-Romaine. 1934.**

*Arch. comm. Vaison-la-Romaine*

On s'y approvisionne en toutes sortes de produits : lampes, suspensions, voitures d'enfants, jouets, maroquinerie, mercerie, coutellerie, parfumerie, papeterie, articles de fumeurs, de ménage, de voyage, etc. Aucune iconographie ne vient distraire le regard. Les lettres du nom de magasin, à effet décoratif, retiennent seules l'attention.

(Imp. Roux, Vaison).

**61. Biscuiterie « LA PAMPA ». Avenue Aristide Briand à L'Isle-sur-la-Sorgue. 1940.**

*ASPPIV*

Sans nom de famille et imprimé tout en vert, l'en-tête de la société à responsabilité limitée est illustré d'un jeune couple énergique et souriant sur un cheval au galop. Alors que le garçon à chapeau mexicain tient les rênes, la jeune fille serre à pleins bras une glace dont le cornet symbolise l'activité.

**62. Manufacture de vannerie « LA GLANEUSE ». Cadenet. 1941.**

*Arch. dép. Vaucluse. 1 J 905*

Le nom en rouge de la manufacture de vannerie, fondée en 1820, trouve son origine dans le nom même de l'objet ainsi dénommé, sorte de corbeille en osier munie d'une anse et emplie de fruits. Un large nœud suspend cette glaneuse séparant en deux avec raffinement le liseré rouge. Cette fabrique succède aux anciens établissements réunis la Vannerie provençale et Jacquême et Roubert. Portefleurs, fauteuil et table en osier campent tout en bas de page un décor de réalisations en pendant d'une énumération de produits : malles, valises, paniers à linge, corbeilles diverses, berceaux, moïses, chariots Alsaciens, meubles en rotin, ameublements complets de salon, hall et véranda ; fournitures spéciales pour hôtels, théâtres, casinos ; chaises et fauteuils pour terrasses et jardins. Malgré l'absence de date imprimée, il est permis de supposer la création de cet en-tête en période art déco.

## Maisons fondées

Les papiers à en-tête instruisent de temps en temps sur l'origine et la date de fondation des commerces et des industries sous l'appellation commune de « ancienne maison / maison fondée en ».

Les formules « ancienne maison fondée en » et « maison fondée en » peuvent être accompagnées de l'attribut « successeur » pour signifier alors l'appartenance de la maison à un descendant, un collatéral du fondateur ou au précédent propriétaire.

Ces données rappellent l'ancienneté, les noms du fondateur ou de l'ancien dirigeant.

A l'époque des papiers à en-tête, elles jouaient le rôle de label et transmettaient des qualités de sérieux, de renommée et de reconnaissance pérenne.

Aujourd'hui, elles aident à retracer la généalogie des entreprises ainsi que l'histoire commerciale et industrielle.

### **64. Draperie, toilerie F<sup>ic</sup> COURBIER. Avignon. 1862.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

La précision « ancienne maison Léon Richaud » imprimée en gras tout en haut du milieu de page pour se démarquer nettement du reste, surmonte en le couronnant l'en-tête à trois temps de F<sup>ic</sup> Courbier successeur. On peut signaler l'absence d'adresse du commerce. Le motif central oblong se prolonge en deux tondi ornés d'un feuillage d'acanthe stylisée pour décliner les produits vendus : draperie, toilerie, calicots, mérinos, velours et articles de Flers, laines pour matelas, plumes et duvets, escots pour religieuses.

(Lith. Petit, Avignon).

### **66. Serrurerie CHABERT Père et Fils. Cavaillon. 1896.**

*Arch. comm. Cavaillon 4 L 9*

Le décor à l'image d'une enseigne, se déploie exceptionnellement à partir de la droite de la feuille. De fait, d'un demi-vase sur pied s'échappent des arabesques de feuillage stylisé et une structure métallique élaborée. Au milieu, deux clés croisées et assorties d'un ruban sont suspendues à une chaîne pour illustrer la production. En haut à droite, vu de profil gauche, se tient un animal fantastique ailé, sorte de dragon recouvert d'écailles, à la poitrine féminine et au cou reptilien tendu pour lancer au loin le feu qu'il crache. Cette représentation d'animal diabolique ne symboliserait-elle pas l'effet de sécurité et de gardiennage induit par l'activité elle-même ? L'expression vantant l'année de fondation de l'entreprise se trouve en haut de page, en première ligne. Les lettres de « Maison fondée en 1855 », situées de part et d'autre du ressaut central de la structure métallique, sont en harmonie avec le style du décor général.

(Lith. J<sup>h</sup> Baratier, Grenoble, 43).

### **67. Lithographie J. JOURDAN. 2, place Saint-Pierre à Avignon. 1902.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

Une grande barre en diagonale où prend place le nom de J. Jourdan successeur, un bandeau vertical, un cartouche incurvé et un panonceau interrompu assurent la trame de l'en-tête sur fond de bouquet de fleurs. La lithographie Delmas est-elle la maison fondée en 1856 ?

### **68. Imprimerie, lithographie, librairie, papeterie MISTRAL. Cavaillon. 1905.**

*Arch. comm. Cavaillon 4 L 11*

Cet en-tête renseigne sur l'ancienneté de l'imprimerie : maison fondée en 1785 et livre une scène de genre dans le goût de l'art nouveau. Une jeune femme vue de trois-quarts, les yeux baissés, nonchalamment assise, feuillette de sa main gauche les pages d'un livre illustré, peut-être imprimé chez Mistral. Sa robe très longue à bretelles, retenue par deux fibules circulaires, ignore les limites du cadre en tapisserie fleurie stylisée où l'on reconnaît des coquelicots. Son épaisse chevelure bouclée est agrémentée de fleurs sur les côtés et se perd à travers les tulipes disposées dans un vase haut à petite encolure. La main droite du personnage, appuyée sur un accoudoir, retient avec élégance les plis du drapé bouillonnant. Courbes et contre-courbes de la chevelure, de la draperie, des motifs floraux et du cadre participent à offrir un document de grande qualité. Le numéro de téléphone n'étant pas encore attribué au moment de la création de cet en-tête, seule la mention de ce mode de communication est imprimée.

### **69. Manufacture de cartonnages, lithographie, typographie, gravure G. CHAUVIN Fils. Valréas. 1909.**

*Musée départemental Valréas*

L'en-tête en bichromie de l'ancienne maison Adolphe Proyet, fondée en 1874, traduit parfaitement l'art nouveau en l'illustrant d'un personnage en pied, vu de trois-quarts. Ce dernier se détache sur fond de deux boîtes inscrites à l'intérieur d'un motif agrémenté de tiges, feuilles et fleurs stylisées. La jeune femme est vêtue d'une robe-bustier longue à l'imprimé floral stylisé. Son épaisse chevelure ondoyante et relevée d'un haut chignon. Sa main gauche semble saisir délicatement une tige. Le personnage paraît légèrement en arrière pour mettre en évidence un des deux tondi figurant un dessus de boîte en carton. L'étiquette collée sur le couvercle indique : spécialité de boîtes pour pharmaciens, bijoutiers, photographes, parfumeurs, savonniers, etc. Sur la droite, émerge d'un ciel nuageux le nom du propriétaire dont on ignore le lien avec l'ancienne maison Adolphe Proyet.

### **71. Pharmacie A. APPAY. Place Couverte à Valréas. 1915.**

*Musée départemental Valréas*

L'officine « ancienne pharmacie Sabatéry » est tenue par le successeur A. Appay, ancien interne des hôpitaux de Lyon. L'en-tête est séparé en deux : à gauche, un décor et du texte à droite. Deux médailles présentent de profil droit les deux médecins célèbrissimes de l'Antiquité, Hippocrate et Galien, et le caducée des médecins et des pharmaciens. Animé d'un fond végétal composé de branches de palmier, vigne, lierre et graminée, un médaillon accueille le matériel nécessaire aux analyses chimiques et bactériologiques dont l'intitulé se déploie sur un ruban flottant en haut de la scène d'intérieur. Mise à l'honneur sur un édicule, prend place la coupe salutaire dans laquelle le serpent, symbole de vie terrestre et de vanité, verse son venin. Au-delà de cette coupe, un demi-soleil dominant irradie la scène de ses rayons.

### **72. Manufacture de cartonnages, imprimerie lithographique Félix GRASSET. Valréas. 1921.**

*ASPPIV*

D'un cadre orné de branches de laurier assemblées par de gracieux nœuds de rubans, un tondo émerge, accueillant deux jeunes femmes élégantes qui devisent en regardant des boîtes en carton. Une pyramide de boîtes confectionnées s'élève aux côtés de la jeune femme assise, à l'épaule dénudée, portant fichu et draperie ample. L'autre personne, en face d'elle, semble choisir des feuilles de carton. Sa robe découvre ses bras jusqu'au coude et le bouffant des manches répond à la légèreté et à la douceur des visages et de la scène. Deux panonceaux apportent des précisions sur la manufacture : spécialité pour parfumeurs, bijoutiers, pharmaciens, dentistes, photographes, chocolatiers... et ancienne maison A. Coste et C<sup>ie</sup> fondée en 1893. Le décor est cerné en haut par le nom de l'activité épousant la courbe du tondo et en bas par le nom Félix Grasset successeur. Ce

dernier s'inscrit sur un tableautin bleu interrompu avec grâce par les plis de la draperie d'une des deux jeunes femmes. L'activité, la ville, l'état civil des propriétaires ancien et actuel sont mis en évidence. Cette composition est l'œuvre de Daumain-Valette, graveur à Paris.  
(Imp. F. Grasset, Valréas).

**73. Droguerie et produits chimiques L. BERTRAND et ses Fils. 44, cours Bournissac à Cavaillon. 1923.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 905*

Deux branches d'églantier égaient cet en-tête où l'activité se lit sur un ruban déployé. Derrière un panonceau orné de deux médaillons, s'échappent des rayons de soleil qui participent à élargir le cadre anguleux servant de base au décor. Le panonceau égrène les activités et les produits : peinture et verrerie, épicerie en gros, brosse et pinceaux, essences et vernis, spécialité de couleurs en boîte. Quatre pinceaux retenus d'une faveur prennent place au milieu du tableautin. A droite, le texte informe encore, entre l'activité et l'état civil : dépôt de pétrole, maison fondée en 1862 et ancienne maison Eugène Chabas.  
(Moullot, Marseille, 4 554).

**75. Manufacture de soies Pierre de LOYE et C<sup>ie</sup>. Orange. 1930.**

*Musée départemental Valréas.*

L'en-tête séduit par la reproduction polychrome des produits de la manufacture fondée en 1774. Carnets d'échantillons, tresses de soie, tiroirs emplis de petites bobines de fils de couleurs, boîtes à charnière et à tiroir, rouleaux et bobines de différentes formes et pelotes de soie campent le décor sur fond noir, point d'orgue du liséré d'encadrement de la feuille. La date de fondation prend place en haut et au milieu de page sous le nom de l'activité. Cette société à responsabilité limitée possède des usines à Orange et à Sérignan. La publicité est bien assurée au bas de la feuille avec le slogan « tous bobinages, toutes torsions, toutes grosseurs, toutes nuances » et les marques déposées aux noms de deux fleurs : au cyclamen et au bouton d'or.  
(Dehon et C<sup>ie</sup>).

**77. Papeteries du Moulin Neuf et de la Galère. Châteauneuf-de-Gadagne. 1934.**

*ASPPIV*

L'en-tête exclusivement informatif, sans patronyme, précise en haut et en milieu de page l'activité liée à deux lieux-dits : Moulin neuf et la Galère. L'ancienneté des papeteries est précisée par : fondées en 1491 et 1555. Deux indications, très rarement fournies, sont ici mentionnées : les livraisons doivent se faire en gare de Saint-Saturnin-lès-Avignon et les règlements à la banque Bechetoille et C<sup>ie</sup> à Annonay.  
(Imp. Ph. Prévot, Avignon).

## Métiers

Les noms de métiers des commerçants et d'industriels n'apparaissent pas toujours sur les en-têtes. Quand ils sont présents, ils renseignent utilement sur leur diversité et sont chargés de véhiculer un savoir-faire de tradition et/ou de modernité.

Les noms de métiers s'imposent pour séduire, attirer, fidéliser et accroître la clientèle. Ils occupent une place variable dans l'agencement des en-têtes, preuve de liberté et de fantaisie des commanditaires et/ ou des imprimeurs.

Ils peuvent comporter deux, trois ou quatre termes : marbrier-sculpteur, aiguiser-coutelier, chirurgien-mécanicien-dentiste, ferblantier, pompier, lampiste et appareilleur pour le gaz.

Ils peuvent être accompagnés de titres ou de qualificatifs : ex-interne pharmacien, artificiers brevetés S.G.D.G. (sans garantie du gouvernement).

Ils sont rarement féminisés : Ernestine Garnier est considérée comme un filateur en soie en 1900 à Cavaillon.

Certains métiers sont tombés en désuétude : cirier, maître de forges, lampiste et appareilleur pour le gaz, sériciculteur.

D'autres demeurent : artificier, horticulteur, minotier.

## **82. Ferblantier, plombier, pompier, lampiste et appareilleur pour le gaz L<sup>S</sup>. FAUCON. 24, rue des Fourbisseurs à Avignon. 1868.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

L<sup>S</sup>. Faucon sollicite sa clientèle par un décor à la feuille d'acanthé tout en légèreté et animé par deux putti vêtus d'une draperie légère qui découvre leurs jambes. Ils tiennent un ruban qui se déploie sur toute la largeur et qui surmonte deux volutes accueillant la spécialité : jets d'eau et robinets. Trois fontaines rythment la composition symétrique et illustrent la pose des tuyaux en plomb et en fonte pour fontaines et jets d'eau. Faucon assure la location de lustres, candélabres, lampes et appareils d'éclairage au gaz, à l'huile et à la bougie. Pour vanter ses travaux, il présente une médaille d'argent de 1<sup>ère</sup> classe remportée en 1866 à l'exposition industrielle à Avignon. Le nom du médaillé figure sur le revers de la médaille.

(Lith. Lagier-Fornéry, Avignon).

## **83. Marbrier-sculpteur BONNEFILLE Fils. 12, rue des Trois Faucons à Avignon. 1875.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

Un imposant cartouche à cuir retourné, un motif architectural sur lequel repose un lion vu de trois-quarts regardant vers la gauche et semblant déchiffrer le texte du cartouche, un décor arboré, une voûte à caissons à travers laquelle se profile à l'horizon le panorama d'Avignon et un ruban où se déploient le nom et l'adresse confèrent à cet en-tête un agencement tout à fait inhabituel. Le métier de marbrier-sculpteur indiqué sous le nom conforte l'inscription sur le cartouche : marbres de France, d'Italie, de Belgique et d'Espagne. Ce document est l'œuvre du graveur M. Jouve dont la signature se trouve sous le O et le N de Bonnefille. De part et d'autre du décor central, prend place l'énumération des travaux effectués par le marbrier-sculpteur. A gauche les travaux civils : cheminées, fontaine-lavabo, colonnes, mascarons, intérieur et accessoires de cheminées, dessus de meubles. A droite les travaux religieux : autels, retables, chaire à prêcher, fonts baptismaux, bénitiers, balustrades, marches et dallages en pierre, et hydrofuges de la maison Larmande et Mézy à Viviers.

(Delmas, Avignon).

## **84. Aiguisers-couteliers SAUTHIER FRÈRES. Place de l'Hôtel de Ville à Valréas. 1887.**

*ASPPIV*

De manière inhabituelle, l'état civil, le métier et l'adresse se trouvent en dernière mention parmi les données informatives. Cet en-tête détaille le volant de l'activité et des produits : coutellerie, taillanderie de tous genres, bandages, parapluies, ombrelles, entoucas, cannes, tapis, descentes de lit, articles de voyage, malles, valises, sacs pour dames...

**85. Dentiste L. ROUX. Carpentras. 189 ?***Arch. dép. Vaucluse 1 J 905*

L'expression « dents et dentiers de tous systèmes » inscrite sur un ruban flottant précise l'activité du chirurgien mécanicien dentiste. Deux feuilles ornées de roses et de guirlandes informent : poudre dentifrice pour la propreté de la bouche et élixir dentifrice pour le mal de dents. Le nom patronymique est ici précédé de par. En bas de page, figure la mention de sérieux et de qualité : « dents et dentiers garantis ». L'initiale C de Carpentras est élégamment ornée d'une fleur en son cœur.

**90. Établissement pyrotechnique AULAGNE ET C<sup>IE</sup>. Montoux. 1899.***Arch. comm. Cavaillon 4 L 9*

Les artificiers, dont les produits sont brevetés S.G.D.G., déploient force inventivité à des fins commerciales pour mettre en évidence leur virtuosité. Leur activité est précédée de la mention de notoriété « grande maison » fondée en 1840. Une vue cavalière de l'usine au premier plan en forme de U dégagant une large cour intérieure où sont occupés des employés, permet de discerner un attelage devant la grille d'entrée, et au loin le village de Montoux. Vingt-quatre faces de médailles remportées dans des expositions confortent le prestige de la maison, renforcé par deux cartouches, dont un couronné (les armoiries magnifiées de la ville ?), précisant l'obtention de récompenses au concours de pyrotechnie à Lyon, (1<sup>er</sup> prix d'excellence médaille d'or) et à Paris en 1889 (une médaille et un diplôme d'honneur). Aucune date ne figure sur/ou à côté des médailles. On remarque sur deux faces une tête de profil coiffée d'un bonnet phrygien, et sur une troisième face le nom des artificiers. Une montgolfière se détache d'un feu d'artifice illuminant le ciel de Montoux. Pour clore l'information, dans un tondo, un modèle de grande nouveauté est présenté : les pièces volantes. Pour amplifier la renommée d'Aulagne et C<sup>ie</sup>, une liste égayée d'une branche de palmier, sur le côté gauche, indique qu'ils sont fournisseurs des villes citées à la suite. (X. Revoul et C<sup>ie</sup>, Valréas).

**91. Pharmacie CARBONEL. Avignon. 1899.***Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

Un décor grandiloquent s'offre sur l'en-tête de Carbonel, ex interne pharmacien des hôpitaux de Paris, à l'ancienne pharmacie Carre. Une scénographie à trois temps rythme la composition. Au centre, le texte informatif se lit sur une draperie, sorte de rideau de scène surmonté d'un fronton curviligne accueillant la coupe salutaire dans laquelle le serpent verse son venin. Esculape, le dieu de la médecine, a pour attribut le serpent, probablement parce que la mue est interprétée comme un symbole de renaissance et de guérison. Des ouvrages posés à ses pieds, un ange ailé lit appuyé au fronton, la main gauche sur la joue. Un autre ange, regardant le premier, tient un pilon utile à la préparation de médicaments dans un mortier. Au bas de la draperie, sont disposés toutes sortes d'objets dont cornue, distillateur et pots à pharmacie séparés par un décor floral central et un cartouche accueillant le terme chimie. De part et d'autre de cette mise en scène théâtrale, deux niches ornées de colonnes et pilastres à chapiteau corinthien abritent deux personnages drapés, l'un tenant le caducée et l'autre serrant un livre contre lui. Deux coquilles couronnent les décors d'architecture. Deux cartouches servent de piédestal aux statues et portent les noms de botanique et zoologie à gauche et minéralogie et physique à droite. En haut au centre et entre les deux putti, une couronne de laurier protège une étoile étincelant de mille feux. (Lith. V<sup>ve</sup> A. Bonnet Fils, Avignon).

**92. Filateur en soies ERNESTINE GARNIER. Cavaillon. 1900.***Arch. comm. Cavaillon 5 F 1*

A l'orée du XX<sup>e</sup> siècle, c'est une femme, Ernestine Garnier, filateur en soies, qui perpétue l'ancienne maison F. Guende et sa spécialité de trames de France. Du texte seulement et des filets décoratifs pour cet en-tête.

(Imp. Mistral, Cavaillon).

**93. Magasin d'instruments de musique Gaëtan AUTIERO. 28, rue des Marchands à Avignon. 1900.***Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

Ce luthier possède dans son magasin un grand assortiment d'instruments de musique en tous genres dont certains sont présentés sur fond de branche d'olivier en demi-couronne autour d'un large ruban à pompons. Une autre branche d'olivier se découpe sur la gauche, passant sous un panneau dévoilant un « atelier spécial pour réparations et accord d'instruments à vent et à cordes de toutes sortes ». Fournitures complètes pour musiques, solfèges, méthodes, pianos et harmoniums neufs et d'occasion, grand choix de mandolines françaises, napolitaines, milanaises et espagnoles, cordes harmoniques de Naples complètent la publicité d'Autiero. Cette maison fondée en 1876 a obtenu trois médailles à des expositions : une d'argent et une de vermeil aux expositions industrielle et nationale à Carpentras en 1891 et une autre médaille d'or à l'exposition internationale à Cannes en 1892. La qualification « fournisseur de l'armée et du conservatoire » sous-entend des qualités reconnues à ce luthier. L'en-tête stipule très clairement les conditions de paiement.

(Lith. Macabet, Villedieu, 107).

## Produits

Le but permanent des commerçants et des industriels est de satisfaire au mieux, de gagner la confiance d'une clientèle croissante, de susciter et d'attiser le désir d'achat. La représentation imagée et la liste des produits servent cet objectif.

Certains commerçants et industriels mettent en valeur sur leur en-tête un objet représentatif de leur activité, en guise d'appel de vente : une cloche, une bouteille de liqueur, une machine pour charcutier.

D'autres font connaître et diffusent leurs réalisations traditionnelles ou à l'avant-garde en multipliant la représentation d'objets : chaussures, boîtes en carton, grille, rampe et marquise en fer forgé.

La mise en scène de l'en-tête amplifie le message publicitaire.

Des considérations commerciales se remarquent au gré des en-têtes telles que :

- les produits brevetés,
- la diversité des produits proposés,
- les valeurs de qualité et de modernité,
- les précisions de vente « détail » et « en gros »,
- les « spécialités »

Les mentions d'importation et/ou d'exportation attestent par leur présence des échanges commerciaux avec l'étranger.

**111. « GRANDE FONDERIE SAINT-ROCH » Perre PIERRON et Fils Aîné. Avignon. 1845.***ASPPIV*

Sur la partie gauche, de haut en bas, et à la suite d'une vignette décorative à motif de masque allongé, court toute une liste d'activités et produits séparés de filets variés jusqu'au couillard très ornementé. Parmi l'énumération, figurent : fonte de grosses cloches avec tons et accords garantis avec des considérations d'ordre de qualité « l'établissement se charge de les mettre en mouvement sans mouton d'après un nouveau système qui présente une économie de 30 %, invention brevetée sans garantie du gouvernement » ; fonte de grandes statues, de grandes pièces de constructions et ornements ; atelier d'ajustages mécaniques pour toutes espèces de machines et d'usines ; montage de moulins à farine « d'après les systèmes les plus modernes ». Aux côtés de cette liste, à droite, une cloche surmontée d'une croix illustre l'activité. Le nom des fabricants y apparaît, ainsi qu'un Christ en croix. La notoriété de cette fonderie autorise à omettre l'adresse sur cet en-tête, le plus ancien de notre étude et dont l'année est manuscrite.

**117. Commerce de tissus CRÉMIEUX. 11, rue des Marchands à Avignon. 1878.***Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

La maison Crémieux « vis-à-vis la petite rue du Change » annonce dans un décor ternaire l'objet de son commerce. La ville d'Avignon est citée en regard de la date. A partir d'un cartouche orné d'une coquille Saint-Jacques, rinceaux, fleurs et ruban, sont mentionnés : gros et détail, rubans, crêpes, tulles et nouveautés, fleurs et fournitures de modes. De part et d'autre figurent les produits suivants : passementeries pour meubles et pour modes de dames, soieries pour chapeaux, taffetas noir pour robes, franges et embrasses pour meubles, boutons, tresses et galons, mousselines et nansouck, dentelles, Angleterre et voilettes, couronnes de mariées, communion et processions, soieries pour modistes. Pour compenser la neuvième ligne de texte du pavé de gauche, un filet est ajouté, contribuant à l'équilibre de la composition. De plus, ne disposant pas suffisamment d'espace pour énumérer les innombrables produits vendus, la maison Crémieux utilise la 1<sup>ère</sup> colonne à gauche de la page. Cette présentation rarissime permet de rendre exhaustive la liste des objets à la vente : manchons de fourrures, formes et poupées pour modistes, bandes brodées, corsages, parures en lingerie, pantalons pour dames, châles noirs brodés, guipures noires et blanches, Cluny, cravates de dames, bordures de châles, tulle spécial pour mariées et velours pour confections. Le tout se termine par une vignette décorative tout en élégance.

(Lith. Delmas, Avignon).

**121. Manufacture de cartonnages et lithographie Henry NERSON. Valréas. 189 ?***Musée départemental Valréas*

Gravissant une marche, une jeune femme à la mode orientalisante, parée de nombreux bijoux, porte avec grâce et présente avec ostentation la marque de fabrique aux initiales HN enlacées en un monogramme sur un médaillon perlé. Elle est pieds nus, vêtue d'une robe légère serrée à la ceinture découvrant le haut de son dos, ses bras et sa jambe droite. Elle est vue de profil incliné, la chevelure coiffée d'un chignon haut et ornée d'un bijou. Surmontant la marque de fabrique on voit un lion et un soleil. Une vue rapprochée de six boîtes en carton façonnées à la main assure la publicité du cartonnier dont le nom aux deux N unis en pleins et déliés, s'inscrit en une diagonale dynamique. Le manufacturier possède deux usines à vapeur, il est breveté S.G.D.G. et fournisseur de l'Etat. Il dirige aussi une maison 18, rue de Tanger à Paris. La qualité de ses produits est attestée par un diplôme d'honneur et deux médailles, dont une d'or obtenue à l'exposition industrielle à Avignon en 1891. L'élément floral, une rose sur une marche d'escalier, renvoie à la fraîcheur et à la beauté du personnage.

**124. « GRAND BAZAR PARISIEN » Jules BERNARD. Rue de la République à L'Isle-sur-la-Sorgue. 1896.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 905*

L'en-tête de l'ancienne maison V<sup>ve</sup> Bernadas est un des rares documents où une liste impressionnante de produits aussi divers les uns que les autres est délivrée. Le « Grand bazar parisien » porte tout à fait bien son nom.

**136. Matériel agricole Eugène VIAU. 36, avenue Victor-Hugo à Apt. 1908.**

*Musée municipal Apt*

Cet en-tête présente un décor en pleine nature, fort plaisant et élaboré. Le nom du propriétaire s'affiche sur un mur de pierre limité par deux arbres. Une pancarte de bois annonce : garage Viau, huiles, essences, fosse, réparations. Un vélocycliste à casquette avance sur un chemin. Un pilote d'automobile capitonnée conduit une dame, tous deux étant bien emmitouflés. Les plans s'échelonnent, participant à restituer la perspective, depuis le premier plan occupé par une bicyclette jusqu'au dernier, qui se perd dans le paysage. Le vélo porte sur le cadre un panneau, retenu par une faveur, sur lequel on lit « cycles ». Un grand ruban flottant avec la mention « automobiles » se trouve devant le vélo, à hauteur des roues et des pédales. Lanterne, pompe, poche à lunettes, grelot, guidon, klaxon et autres accessoires sont disposés à terre à côté du vélo et d'une borne kilométrique indiquant « 196 kil ».

**137. Fournitures pour boucheries et charcuteries Pierre JULLIEN. 20 et 22, rue Banasterie à Avignon. 1909.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

La vente de matériels pour boucheries et charcuteries est présentée avec réalisme. Un porcelet semble se précipiter dans une machine à manivelle d'où se déversent des produits de charcuterie dans une corbeille en osier. Deux médailles obtenues aux expositions à Avignon et à Nîmes en 1896 sont présentées entre l'image d'accomplissement du travail et le nom du propriétaire. L'adresse télégraphique est illustrée par un poteau et ses fils.

(Imp. E. Ganifet, Paris)

**146. Société générale des Ogres de Vaucluse, J. BRIENS & C<sup>IE</sup>. Apt. 1915.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 905*

Devant un demi-soleil rayonnant et un ciel nuageux, un tonneau couché présente sur le couvercle une inscription « Société générale des Ogres de Vaucluse, J. Briens & C<sup>o</sup> Apt ». Des précisions sur l'activité sont fournies : spécialités d'ogres fines et claires, mines à Gargas, Roussillon, Villars, usines du Viaduc à Apt, correspondants sur toutes places françaises et étrangères.

(Imp. Mistral-Sarnette, Apt).

**150. Fabrique de chardons P. CHENEL ET C<sup>IE</sup>. Cavaillon. 1920.**

*ASPPIV*

Une cardère sauvage occupe une place de choix sur l'en-tête. Le terme chardons est traduit en allemand, anglais et italien suivi de spécialité pour chardons roulants calibrés et coupés.

(B. Arnaud, Lyon, Paris).

## Marques de fabrique

La marque de fabrique est un signe de représentation graphique qui caractérise les produits fabriqués par une personne physique ou morale ou un établissement industriel.

Les en-têtes associant le produit à la marque de fabrique sont les plus nombreux et les plus variés. Du soleil pour bien signifier son importance dans la culture des plantes aromatiques au papillon pour symboliser l'activité séricicole ; des motifs en forme de feux ou de décorations pour les établissements pyrotechniques c'est tout un éventail d'objets et de formules qui apparaît.

Les industriels et les commerçants choisissent des personnages historiques, religieux, populaires pour illustrer leur marque de fabrique. Il en est ainsi avec Jean Althen, ré-introducteur au XVIII<sup>e</sup> siècle de la culture de la garance dans le Comtat Venaissin ou Philippe de Girard inventeur de la machine à filer le lin et bien d'autres appareils liés au textile ou à la vapeur.

Les marques de fabrique se confondent parfois avec :

- les monogrammes des commerçants et industriels,
- les animaux ayant un lien ou non avec les produits fabriqués,
- les armoiries de villes et les blasons de manière moins fréquente,
- les monuments civils et religieux.

Très rares sont les établissements vauclusiens ayant obtenu une marque de fabrique « trade mark » dans un pays étranger.

### **162. Mines et usines à soufre Auguste ROUX. Apt. 1889.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 905*

Pour quelles raisons le directeur et propriétaire des mines et usines à soufre d'Apt utilise-t-il les armoiries d'Avignon comme marque de fabrique ? Aucune explication ne peut être donnée à ce jour. La marque déposée est constituée d'un sac de jute sur lequel s'affichent le nom de l'industriel et le blason du chef-lieu du département : « de gueules à trois clefs d'or posées en fasce » et sa devise « unguibus et rostro » (à griffes et à becs). Cette raffinerie de soufre vauclusienne a obtenu des récompenses à différentes expositions, dont les médailles sont reproduites : Alger et Apt en 1881, Avignon en 1882, Montpellier en 1886. Le minerai de soufre trituré ou sulfatisé a été largement utilisé par les agriculteurs vauclusiens pour combattre les maladies de la vigne principalement mais aussi les chenilles des arbres fruitiers. (Moullot, Marseille, 1883).

### **166. Établissement séricicole Jules ROUBÉ à Valréas. 1897.**

*Collection privée*

Ce sériciculteur, ancien directeur des grainages de la maison Meynard et C<sup>ie</sup> à Valréas, exerce en Corse son activité d'éducation de vers à soie selon le système Pasteur. Quoi de plus naturel que de choisir un papillon, en vue dorsale et aux ailes déployées, pour sa marque déposée. Du reste que représentent les lettres R et P sur les ailes du papillon ? Est-ce Roubé et Pasteur ? Les armoiries de la ville d'Avignon sur la face de la médaille à droite permettent de penser qu'il a gagné cette récompense dans cette ville en 1891. Titulaire de la médaille du Mérite agricole en 1894, il présente cette distinction entre les deux faces de la médaille obtenue en 1891. Il est aussi l'inventeur des

pains volcaniques pour combattre la muscardine et autres maladies du ver à soie dans les magnaneries.

**167. Fabrique de sirops et fruits confits L. GIRAUD et JAUBERT. Boulevard Champ-Fleuri à Avignon. 1897.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

Sans avoir de relations spéciales avec les inventions de Philippe de Girard (Lourmarin 1775-Paris 1845), les fabricants prennent comme marque de fabrique le nom de cet inventeur et font reproduire sur l'en-tête sa statue, œuvre d'Eugène Guillaume. Ce monument avait été érigé sur la place de la gare à Avignon en 1882, détruit et fondu par les autorités allemandes en 1944. Deux guirlandes de fleurs, vraisemblablement de lin, entourent le monument de cet inventeur. Juste en dessous, sont présentés les bâtiments de l'entreprise situés au quartier Champ fleuri, derrière les docks (aujourd'hui Champfleury). Ces constructions, aujourd'hui disparues, devaient probablement se trouver à l'intersection de l'avenue du Blanchissage et du boulevard Champfleury. Le site industriel apparaît sous la forme de trois corps de bâtiments devant lesquels se trouve un jardin arboré entouré de grilles. Deux charrettes tractées par des chevaux, avec leurs conducteurs, animent cette illustration. Sur la droite, une locomotive se dirige vers la gare toute proche. Ces industriels fabriquent aussi des cires à cacheter. Les trois activités de cette entreprise sont inscrites sur les façades des bâtiments.

(Imp. Bourron, Montélimar).

**168. Manufacture de vêtements Samuel CRÉANGE. Cavaillon. 1898.**

*Arch. comm. Cavaillon 4 L 9*

L'en-tête de la manufacture de vêtements de Samuel Créange à Cavaillon est des plus dépouillés. Toutes les informations sont imprimées en haut et à gauche de la facture : l'activité, le patronyme, la localité et la marque de fabrique. Cette dernière est présentée dans un cercle au centre duquel se trouve un mouton, référence certaine à la laine pour la confection des vêtements. Débordant du tondo, le monogramme aux initiales enclavées SG, une branche fleurie et les attributs du commerce.

**183. Fabrique de conserves alimentaires et de plats cuisinés J. COURNET et C<sup>IE</sup>. Vaison-la-Romaine. 1916.**

*Arch. dép. Vaucluse 11 J 46*

Les membres de l'Ordre du Saint-Esprit, fondé par Henri III en 1578, dont le cordon supportant la croix de l'Ordre était bleu, se réunissaient parfois autour d'une table où les repas étaient succulents. Leurs déjeuners deviennent célèbres et l'on désigne pendant longtemps leurs réunions par l'expression « faire un repas de cordons bleus ». Cette expression, tombée dans l'oubli à la suite de l'abolition de l'Ordre en 1830 est passée peu à peu dans le domaine culinaire pour signifier l'excellence de mets. C'est ainsi que la fabrique de conserves alimentaires et de plats cuisinés dite des Voconces, société en commandite par actions, prend pour marque déposée « Au cordon bleu ». Sur fond de fleurs d'amandier, une feuille de parchemin accueille la marque de fabrique représentée par une main droite tenant un cordon noué. Le cartouche reçoit ici le nom de l'activité.

**194. Droguerie Louis RIPERT. Bollène. 1921.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 905*

Les objets les plus divers sont vendus chez ce droguiste : ceintures ventrières, irrigateurs et injecteurs, bandages, bas pour varices, peintures et teintures, produits chimiques et agricoles, broserie, sparterie, éponges, cirages et vernis, papiers peints, cheminées en marbre, marbres pour meubles, papiers peints. On ignore à quel produit se rapporte le crocodile qui sert de marque de fabrique au commerçant. Serait-ce les origines nîmoises de Ripert ?

**205. Culture et distillerie de plantes aromatiques L. MORAND et ARNAL. Althen-des-Paluds. 1940.**

*ASPPIV*

Au hameau des Valayans, dépendant de la commune d'Althen-des-Paluds, ces distillateurs prennent le soleil pour marque de fabrique. Cet astre est représenté barré d'un ruban où s'inscrit « Soleilla » pour bien signifier l'importance du soleil dans la culture des plantes aromatiques. Saugé sclarée, estragon, basilic, livèche, céleri, menthe, sont les spécialités de cet établissement. Parmi les conditions de vente, on note : « récoltant et distillant nous-mêmes nos essences nous les garantissons pures sans aucun mélange ».

**208. Manufacture de chaussures FARINA. Orange. 1942.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 905*

Une présentation tout à fait ordinaire pour cet en-tête où on retrouve en haut le nom de la manufacture, à gauche et à droite les produits fabriqués, et au centre la marque de fabrique. Cette dernière représente un des monuments romains d'Orange, l'Arc de triomphe. Cet établissement fabrique toutes sortes de chaussures pour hommes, fillettes et grandes fillettes.

## Médailles

Les industriels participent à des expositions départementales, régionales, nationales ou internationales lors desquelles ils présentent leurs produits, les nouvelles techniques de leur savoir-faire et leurs inventions.

Ils obtiennent de temps en temps des médailles d'or, d'argent, de bronze ou de vermeil qu'ils s'empressent de faire figurer sur les papiers à en-tête de leur établissement.

Les deux faces (avers et revers) des médailles sont en général reproduites, entièrement ou en partie seulement.

La face avers, illustrée avec les portraits des initiateurs des expositions (Napoléon III, la République française, des souverains étrangers...) rappelle l'Etat, l'autorité, le pouvoir.

La face revers peut être ornée de :

- couronnes (laurier, chêne, blé, maïs),
- d'armoiries de villes,
- de portraits,
- d'allégories de commerce,
- de monuments,
- de noms de communes et d'organismes.

Elle est dédiée aux médaillés.

Les médailles sont représentées en haut sur toute la largeur ou la partie gauche de la page, très rarement en haut sur la partie droite. Le plus souvent, celles-ci sont accompagnées des années et des noms de villes où ont lieu les expositions et d'autres récompenses obtenues.

De temps à autre, seul le nombre de médailles est précisé, ce qui permet d'indiquer au moins la présence de tel industriel à ces manifestations.

### **211. Établissement d'horticulture DEYDIER. Valréas. 1883.**

*Musée départemental Valréas*

Commerce de plantes, arbres et arbustes de serre, d'orangerie et de pleine terre ; entrepôt d'oliviers ; tracé et décoration de jardins, telles sont les activités de cet horticulteur. Dans un ensemble décoratif fleuri, Deydier présente les deux faces de la seule médaille d'argent obtenue au concours horticole de sa ville en 1867 et délivrée par la Société impériale et centrale d'agriculture. Il informe également sa clientèle de trois premiers prix à ce même concours. Cet en-tête lie de manière inhabituelle le nom à la ville dans le même cartouche.

(Lith. Gauthier-Rollin, Valréas).

### **215. Établissement pyrotechnique AULAGNE et C<sup>ie</sup>. Monteux. 1891.**

*ASPPIV*

Au-dessus d'un fronton curviligne, six médailles couronnent l'en-tête sur tout le haut de page. Des pièces d'artifices, un brasero central et une montgolfière animent la composition. Ces artificiers, dont la maison a été fondée en 1840, mettent en évidence les médailles gagnées au cours d'expositions : à Lyon, au festival musical d'Ecully, à Caluire, au concours de pyrotechnie à Courthézon. Aucune date n'est inscrite à la suite des villes concernées. Cependant, l'agrandissement de ces médailles laisse apparaître des informations supplémentaires voire quelques anomalies. Les armoiries de la ville d'Avignon sont représentées sur une des faces de la médaille décernée lors du concours pyrotechnique à Courthézon. La ville d'Avignon offrait-elle des médailles lors de cette manifestation ? Sur la médaille gagnée à Caluire, on déchiffre l'année de la manifestation, 1886, et sur celle d'Ecully on lit les deux derniers chiffres de l'année 87, certainement 1887. Les deux médailles centrales ont été remportées à Lyon. Sur celle de gauche on lit : inauguration du grou.. Lyon 17 et sur celle de droite : municipal de Saint-Georges mai 1887. Ces deux médailles pourraient n'en être qu'une seule, gagnée lors de l'inauguration d'un groupe (municipal ?) de Saint-Georges le 17 mai 1887. On peut noter parmi les conditions de vente : « les caisses, affûts et mortiers des feux devront nous être renvoyés avec la caisse d'emballage dès que le feu aura été brûlé ».

(Lith. Laugier-Fornéry, Avignon).

### **216. Fabrique de garance et filature de soie THOMAS Frères. Avignon. 1893.**

*ASPPIV*

Dans un décor floral, cette fabrique de garance, filature et ouvraison des soies, met plutôt en valeur les médailles gagnées lors des expositions que ses activités industrielles. À part celle obtenue à l'exposition universelle en 1855, vue sur ses deux faces, les quatre autres ne présentent qu'une seule face. Les trois médailles du haut ne mentionnent pas les villes où ont eu lieu ces expositions mais seulement la nature de celles-ci : or en 1834 et 1844, première classe en 1855. Le lieu de ces trois expositions est la ville de Paris. Deux autres médailles ont été obtenues aux expositions universelles à Londres en 1851, avec mention honorable, et à New York en 1853 en décrochant une médaille de bronze. Cet établissement possède une maison (de commerce ?) à Lyon. L'industriel informe sa clientèle qu'il effectue le tissage mécanique et à la main des soieries fabriquées dans sa filature. Cet en-tête grandiloquent est signé Delmas.

**220. Fabrique d'engrais J. PASCAL FILS. Monteux. 1894.***Arch. dép. Vaucluse 1 J 905*

Sur fond de branche d'olivier, s'épandent huit médailles en grappe. Si les dates sont indiquées à côté de chaque médaille de cette fabrique de produits chimiques fondée en 1879, il n'en est pas de même pour les lieux d'expositions. Seulement deux villes, Paris et Marseille, et un pays, la Belgique, y sont mentionnés. Sur la médaille belge on peut lire « Léopold II roi des Belges, protecteur de l'exposition ». Deux autres informations concernant les récompenses apparaissent sur cet en-tête imprimé en bichromie : une médaille d'or de la Chambre de commerce d'Avignon en 1891 et un diplôme d'honneur mais sans indiquer le lieu et l'année. Peut-être s'agit-il pour ce dernier de l'exposition belge ? Plusieurs erreurs apparaissent dans la présentation des médailles. La médaille censée représenter l'année 1886 porte en réalité l'année 1878 et le nom qui a été gravé sur celle obtenue en 1891 est Delord-Giraud. D'autre part, il n'y a pas eu d'exposition universelle en Belgique en 1890. Faut-il en conclure qu'il y a eu erreur lors de la composition de l'en-tête par le graveur ou est-ce le résultat de mauvaises informations données par le fabricant ? Deux cornes d'abondance croisées, avec raisins, poires et abricots constituent la marque déposée. (Moullot Fils Aîné, Marseille).

**229. Miels, cires, amandes Léon ROGIER. Mazan. 1904.***Arch. dép. Vaucluse 1 J 905*

L'apiculteur fréquente surtout les expositions hors Vaucluse à la lecture des médailles présentées sur son en-tête : Bordeaux en 1895, Toulon, Nice et Bar-le-Duc en 1897, Marseille en 1898. C'est un des rares en-têtes où les médailles sont présentées à droite. La marque de fabrique se lit à gauche dans un médaillon : une ruche et le mont Ventoux. Au centre, le propriétaire fait connaître son domaine, le rucher Saint-Sébastien, au fond duquel s'impose la maison de maître. Des personnages évoluent dans les allées bordées de très nombreuses ruches. Le nom se découvre sur un ruban flottant derrière lequel se profilent deux branches d'amandiers dont les fleurs sont appréciées par quelques abeilles.

**236. Fabrique de chaux hydraulique Augustin CARPENTRAS Fils. Vedène. 1913.***ASPPIV*

Avignon et Carpentras sont les deux seules villes vauclusiennes où ce fabricant de chaux, successeur de son père, a obtenu des récompenses entre 1891 et 1907. Cet établissement a été fondé en 1830. Le chauffournier énumère en dessous des six médailles, ménagées en grappe sur fond de branche de laurier, les années des expositions. On lui décerne à Avignon une médaille d'argent en 1891, une médaille de bronze l'année suivante, une médaille de vermeil et un grand prix en 1907. À Carpentras, il obtient une médaille d'or et une médaille de vermeil en 1891, et il est membre du jury hors concours en 1902. Sur deux médailles on peut lire : « nomme et proclame le mérite ». Deux sortes de chaux sont vendues : la chaux grasse pour la vigne, la papeterie, la savonnerie et les produits chimiques ; la chaux lourde pour les travaux d'eaux, les plâtres et charbons.

**237. Fabrique de pierres à aiguiser BEDOIN. Sorgues et Montfort. 1914.***Musée départemental Valréas*

Bedoin importe sa matière première du Levant et d'Amérique. Il acquiert les plus hautes récompenses au cours d'expositions entre 1863 et 1891. S'il indique les années, les villes ne sont pas toujours mentionnées, sauf pour les expositions universelles de 1889 et 1900 à Paris où il obtient deux premiers prix et un grand diplôme d'honneur. Les armoiries de la ville d'Avignon apparaissent sur une médaille, laissant supposer qu'il l'a obtenue dans cette ville en 1882. De part et d'autre des médailles sont présentées les usines situées à Montfort et à Sorgues (usine du Pont). Celles de Montfort semblent beaucoup plus volumineuses. On y aperçoit plusieurs bâtiments avec deux grandes cheminées crachant une fumée noire. Des lots de pierres à aiguiser sont entreposés

dans les cours où s'affairent des employés. L'usine du Pont est située à Sorgues près de la rivière de l'Ouvèze, très visible sur l'illustration. Une cour, dans laquelle là aussi on voit des employés et des lots de pierres à aiguiser, sépare les bâtiments construits en parallèle. Le bâtiment de droite comprend une inscription sur façade : manuf. pierres du Levant A. Bedoin. Au loin, on devine des maisons, l'église de la ville de Sorgues et quelques bâtiments industriels, avec leur cheminée. Cet établissement a été créé en 1846. Fournisseur de la Guerre et de la Marine, Bedoin mentionne cette information à l'aide d'un tampon encreur.

#### **241. Huilerie, savonnerie MIGNON Frères. Cavaillon. 1931.**

*ASPPIV*

Un des dirigeants de ce commerce, fondé en 1880, a reçu la distinction de la croix du Mérite agricole. Elle est présente sur l'en-tête, entourée des médailles obtenues par cet établissement à Anvers (Belgique) en 1885, Marseille en 1886, Le Havre en 1887, Alger en 1889. La maison fait commerce d'huiles, savons, fruits et légumes, fournitures pour confiseries et confitureries et fabriques de conserves, fruits frais soufrés et en saumure. Une mappemonde, posée sur une ancre de marine et surmontée des attributs du commerce, symbolise la marque de fabrique au-dessus de laquelle on lit « trade mark », marque déposée à l'étranger.

## **Messages commerciaux et publicitaires**

Les messages commerciaux et publicitaires ont pour objectif de résumer, en quelques mots, les avantages d'un produit, d'une marque ou d'une maison de commerce.

Formules publicitaires percutantes, ces messages sont destinés à être retenus par les consommateurs. Les commerçants et les industriels adoptent cette stratégie pour valoriser leurs produits et favoriser ainsi leurs ventes.

Les messages vantant la qualité, la spécialité des produits ou le service rendu semblent les plus nombreux. Ils peuvent être accompagnés d'une illustration liée à l'activité de l'entreprise, du commerçant ou au produit lui-même.

Les inventeurs n'hésitent pas à mentionner les produits dont ils sont les créateurs.

Seulement dépositaires d'un produit ou représentants parfois exclusifs d'une marque, les industriels et les commerçants profitent de leur en-tête pour le faire savoir.

Les bars, cafés, hôtels, restaurants, lieux de rencontre et de convivialité, utilisent seulement des formules d'accueil destinées à attirer et à fidéliser la clientèle.

#### **244. Cristaux et porcelaines F<sup>RIC</sup> PRAYE. 17-19, place du Change à Avignon. 1868.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

Ce magasin avignonnais fait commerce de cristaux en tous genres, de porte-huiliers, de porcelaine de Chine et du Japon, de plateaux en tôle vernie, de caves à liqueurs, de bronzes, de lampes, de meubles en marqueterie fine, laques, de métal et articles anglais. L'exclusivité apparaît avec le message « seul représentant à Avignon de la maison Christofle et C<sup>ie</sup> ». Dans deux motifs ornés de fleurs stylisées, de part et d'autre de son nom, Praye informe qu'il est dépositaire « de la riche et élégante orfèvrerie Christofle et C<sup>ie</sup> » et « des couverts en métal blanc dit Alfénide de Christofle et

C<sup>ie</sup> ». Ornements décoratifs et rinceaux de lierre s'harmonisent pour donner tout l'attrait souhaité à cet en-tête en triptyque.

**245. Manufacture de cartonnages V<sup>VE</sup> REVOUL Ferdinand. Valréas. Vers 1880.**

*Musée départemental Valréas*

Un des plus célèbres inventeurs vauclusiens est sans nul doute Ferdinand Revoul. La manufacture de cartonnages, créée en 1840 et dirigée par ses descendants, fabrique toutes sortes de boîtes pour les parfumeurs, bijoutiers, pharmaciens, photographes et bien d'autres commerçants. L'invention du fondateur de ce cartonnage : « inventeur des boîtes à courant d'air pour graines de vers à soie » est rappelée. Cette entreprise est aussi une imprimerie lithographie et c'est dans ses ateliers que les étiquettes destinées à être collées sur les boîtes, sont imprimées. Trois médailles de bronze gagnées aux expositions à Nîmes en 1863, Avignon en 1866, Paris en 1878, sont présentées juste en dessous des armoiries de la ville de Valréas, sous deux rameaux d'olivier. On peut dater cet en-tête vers les années 1880 puisque la veuve Revoul est décédée en 1883 et que l'année 1878 est mentionnée sur une médaille. Ce document est l'œuvre du graveur M. Jouve dont la signature apparaît sous le cartouche indiquant « les plus hautes récompenses ».

**247. Chaudronnerie François ANDRÉ. 14, rue du Chapeau Rouge à Avignon. 1893.**

*ASPPIV*

« Près la maison Denoves », ce chaudronnier fabrique des pompes, des appareils à distiller, des fourneaux de cuisine et participe à l'installation des eaux de la ville. Il se dit aussi « seul dépositaire du pulsomètre Koerting Frères ». S'il ne présente pas de médailles, il en indique au moins le nombre : vingt-cinq médailles or et argent.

(Lith. Lagier-Fornéry, Avignon).

**252. Sellerie, bourrellerie et carrosserie A. BONDURAND. Boulevard Saint-Roch et 9, place Crillon à Avignon. 1902.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

Le siège principal de ce magasin se trouve au boulevard Saint-Roch et une succursale est située intra muros, place Crillon. L'en-tête est très fourni en informations. En plus des produits pour les selliers, bourrelliers et carrossiers, on y vend un nouveau pneu en cuir increvable dit le Méridional, breveté en France et à l'étranger. Il « supprime le caoutchouc, il est meilleur marché et plus sûr ». Ce dernier figure en bonne place. Le propriétaire présente aussi les bâtiments de son entreprise. Celui de la succursale n'est autre que l'ancien Jeu de paume transformé en salle de spectacles (la Comédie) en 1732 et utilisée jusqu'en 1824. Tout autour de cette illustration, tournent des cyclistes, référence certaine au pneu increvable. La place est très animée avec des personnages, diligence, jardinière et cavaliers. La vue d'ensemble et la façade du magasin sont assez identiques à ce qu'on peut encore voir aujourd'hui. Le bâtiment industriel à Saint-Roch est typique de ceux du XIX<sup>e</sup> s. avec ses grandes ouvertures cintrées et sa toiture de tuiles. Sur sa façade se lit le prénom de l'industriel, Athanase. Quelques charrettes partent ou entrent dans l'établissement. Au loin, on aperçoit un train. Une médaille confirme la présence de Bondurand à l'exposition avignonnaise en 1891.

(Moullot, Marseille, 5436).

**253. Atelier de maréchalerie Benjamin HÉRAIL. Quartier Saint-Ruf à Avignon. 1904.***Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

Une tête de cheval se trouve entre deux cadres ouvragés dans lesquels sont indiquées les différentes sortes de ferrures utilisées par ce maréchal-ferrant. Il mentionne juste en dessous qu'il s'est fait une spécialité dans la fabrication de « ferrures pour empêcher les chevaux de glisser ». L'identité de l'artisan s'inscrit dans un élégant cartouche à cuir retourné.

(Imp. Millo, Avignon).

**256. Grand café TOPPIN. Cavaillon. 1905.***Arch. dép. Vaucluse 1 J 905*

Chez Henri Toppin, ancien café Serre, il y a des consommations de premier choix. On y trouve aussi un garage pour les bicyclettes et une salle de bal et de concert. Le cartouche en partie orné de pervenches est identique à celui de la pâtisserie Reynard à L'Isle-sur-la-Sorgue (not. 264).

**257. Fabrique de nettoie-pipes et nettoie-sondes L. CABANE. Route Monclar à Avignon. 1907.***Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

Ce fabricant, domicilié villa Kachmyr, est vraisemblablement l'inventeur du nettoie-pipes et nettoie-sondes breveté S.G.D.G. Entre les deux objets présentés prend place dans un cadre décoratif le message publicitaire « plus de nicotine par l'emploi du nettoie-pipes qui a l'avantage de sécher le tuyau en même temps qu'il le nettoie ».

(Typ. lith. Prévot, Avignon).

**275. Laboratoire de pharmacie J. BOUCHER. 18, rue du Chapeau Rouge à Avignon. 1928.***Musée départemental Valréas*

Ce pharmacien de première classe avignonnais est ancien pharmacien major de l'armée, lauréat des Facultés des Sciences et de Pharmacie, licencié ès sciences chimiques et naturelles. Son laboratoire est agent exclusif pour la France du sirop Thilda « le plus puissant des toni-dépuratifs infantiles ». Sous le portrait d'une fillette rieuse, il mentionne la poudre salubre Thilda alcalinosulfatée et le produit qu'il fabrique pour les diabétiques : « Asacchar Boucher, spécifique du diabète ; le plus efficace, le plus inoffensif, le plus agréable à prendre des antidiabétiques ». Cinq faces de médailles couronnent le texte informatif.

## Énergies

L'eau, la vapeur et l'électricité sont les trois énergies employées par les industriels pour la mise en mouvement de leurs machines et matériels. Les industriels ne manquent pas d'indiquer, sur leurs papiers à en-tête, celle qu'ils utilisent. Ils affichent ainsi leur modernité, leur inscription dans un siècle tourné vers la mécanisation.

La source d'énergie la plus ancienne utilisée en Vaucluse est l'eau. Rivières et canaux ont été source de prospérité pour les industriels qui se sont servi de l'eau comme force motrice ou pour la fabrication des produits. En 1862, le département comptait 443 sites usiniers hydrauliques.

Sur les papiers à en-tête, la mention « usine hydraulique » est parfois accompagnée de l'illustration du site industriel. Il arrive que la mention n'apparaisse pas mais la représentation des bâtiments industriels avec le canal et la ou les roues ne laisse aucun doute sur l'utilisation de l'eau en tant que source d'énergie.

Le nombre important d'établissements hydrauliques en Vaucluse entraîne tout naturellement la création d'ateliers de construction de roues et de turbines et même l'installation complète d'usines et de moulins.

La machine à vapeur a largement contribué à l'essor des entreprises industrielles durant le XIX<sup>e</sup> siècle. Cet appareil est un dispositif utilisant la vapeur, en général fournie par une chaudière, pour produire de l'énergie mécanique.

En Vaucluse, les premières chaudières à vapeur ont été mises en place surtout dans les filatures de soie. Entre 1808 et 1830, une vingtaine de filateurs les utilisent. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, 480 appareils à vapeur sont déclarés et contrôlés dans le département.

L'apparition de l'électricité vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, est l'occasion pour les industriels d'utiliser cette nouvelle énergie, produite alors bien souvent par de micro centrales hydrauliques, elles-mêmes anciens moulins reconvertis.

### **283. Fabrique de plâtre Gaston HUGUET. Malesmort-du-Comtat. 1886.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 905*

Un texte on ne peut plus concis semble suffire à cet industriel qui indique seulement son activité, le département, l'énergie utilisée et son nom.

### **285. Fabrique de papiers BONFILS Frères et C<sup>IE</sup>. Carpentras. 1892.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 905*

Deux adresses pour cette fabrique de papiers. Carpentras est certainement le siège administratif et Entrechaux le site productif. L'usine hydraulique utilise les eaux de la rivière de l'Ouvèze pour la fabrication des papiers et l'entraînement des roues hydrauliques. Mousseline fruits, corde bulle et blanchi, pelure, croisette, citron, cuir aggloméré pour chaussures sont les spécialités de cet établissement. L'en-tête est imprimé en bleu.

(Moullot Fils Aîné, Marseille, 2260).

### **289. Minoterie VÈVE Anicet. L'Isle-sur-la-Sorgue. 1895.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 905*

Ce minotier utilise les nouvelles techniques de mouture et le fait savoir sur son en-tête en appelant son moulin « minoterie aux cylindres ». Il ajoute « usine hydraulique au plansichter » (bluterie) et l'illustration d'un broyeur à cylindres (appareil qui a remplacé les meules en pierre) autour duquel est précisé : « moutures à réduction graduelle ». L'écrevisse représentée rappelle que l'on trouvait ce crustacé en abondance dans le cours d'eau de la Sorgue qui traverse la commune. Une médaille (avers et revers), non datée, prouve la participation de Vève à une exposition avignonnaise. Epis de blé et rameaux de laurier donnent une note végétale au document.

(J. Roche et Rullière Frères, Avignon).

**293. Distillerie V. THIERS et A. FILIOL Fils. Valréas. 1898.***Musée départemental Valréas*

Une grappe de raisin sur son sarment embellit harmonieusement l'en-tête de cette distillerie à vapeur. Les prédécesseurs de cette maison de spiritueux et de liqueurs sont cités : ancienne maison Roman. Sans présenter de médailles, les distillateurs informent cependant qu'ils ont obtenu « les plus hautes récompenses à toutes les expositions et une médaille d'or à l'exposition internationale de Marseille ».

**298. Tannerie et corroierie AMIC et C<sup>IE</sup>. 30, rue des Teinturiers à Avignon. 1906.***Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

Une branche de chêne pubescent est disposée sous le ruban flottant annonçant le nom de l'industriel et l'ancienneté de la maison. Cette tannerie-corroierie assure le tannage garanti pur à l'écorce de chêne vert et se distingue dans la spécialité de cheval satiné, égalisé, crouponné, cheval verni lisse ou grainé, cheval au chrome façons box-calf et chevreau glacé, et poulain russe. Si le terme « usine hydraulique » n'est pas mentionné, tout laisse supposer cependant l'utilisation de cette énergie. Cette usine est située en effet le long du canal de Vaucluse et l'illustration montre les roues hydrauliques accolées aux bâtiments de l'usine. La vue de gauche semble assez fidèle à la configuration du bâti tel qu'on peut le voir ou le deviner aujourd'hui : les remparts avec la tour de la Sorguette au premier plan, un peu plus loin le portail Limbert, et à l'intérieur de la ville, le canal de Vaucluse longeant les bâtiments industriels. Tout ce parcellaire appartenait au XVIII<sup>e</sup> s. à l'ordre religieux des Petits capucins et avait été acquis en 1793 par la famille Amic. L'imposant bâtiment de la vue de droite ne correspond en aucune façon à ceux de la rue des Teinturiers. S'agit-il d'un autre site industriel ou bien est-ce une imagination du graveur ou du commanditaire ? Cette maison, fondée en 1835, a obtenu plusieurs récompenses à des expositions : grand prix à Avignon en 1891, grand diplôme d'honneur à Nîmes en 1891 et 1892, trois médailles, dont une seule illustre l'en-tête, à l'exposition universelle à Paris en 1900. En haut et à droite, figure une médaille (avers et revers) avec une date, 1882. Deux marques de fabrique sont représentées : l'une avec les armoiries de la ville d'Avignon, l'autre avec deux licornes. (Ancienne maison Breger et Javal, Paris).

**299. Travaux électriques SINARD. 3, rue Galante. Avignon. 1907.***Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

L'avignonnais Sinard exerce divers travaux d'électricité, nouvelle énergie en pleine expansion en ce début de siècle. Son en-tête est d'une rare beauté et qualité. Une jeune femme portant une très longue draperie dégageant son épaule gauche pose son avant-bras sur un moteur dynamo tandis que de sa main droite jaillit un faisceau d'éclairs. Autour d'elle, une série d'objets électriques utilisés, signe précurseur des temps modernes : une lampe de plafond en cristaux de Bohême, un homme noir porte-lampe, une double lampe de travail de style art nouveau, une sonnerie et un tableau électrique, un petit amour ailé tenant dans ses mains deux écouteurs reliés à un poste télégraphique et portant en bandoulière une sacoche avec l'inscription Postes, un téléphone. Trois ampoules électriques animent le décor tout en courbes art nouveau. Le nom de Sinard s'inscrit fort à propos sur fond de lignes électriques entre deux poteaux. (Imp. H. Auzac, Avignon).

**304. Fabrique de fruits confits H. BARRIELLE Aîné. Apt. 1917.***Arch. dép. Vaucluse 11 J 47*

La fabrique est aux mains de la même famille depuis 1843, et les fruits confits sont préparés dans une « usine modèle à vapeur ». Faut-il entendre par là la mise en place de nouvelles machines dans l'entreprise ? Trois médailles prouvent la participation du confiseur aptésien aux expositions à

Carpentras en 1877, Paris en 1889, Chicago (Etats-Unis) en 1893. Barrielle est certainement l'un des premiers industriels à obtenir le téléphone dans la commune. (Imp. A. Waton, Saint-Etienne).

### **307. Fabrique de meubles Eugène SUEIL. Pernes-les-Fontaines. 1919.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 905*

Un outillage moderne électrique permet à cet artisan de fabriquer des meubles ordinaires ou de style, tel le buffet à colonnes torsadées et orné de motifs animaliers qui agrémentent l'en-tête.

## **Bâtiments et devantures.**

Les papiers à en-tête illustrés de bâtiments industriels et de devantures sont peu nombreux. Toutefois, ils sont d'un intérêt manifeste au regard des renseignements qu'ils fournissent tant sur l'ensemble du bâti que sur l'environnement, les moyens de locomotion par exemple.

### **Représentation des bâtiments**

La représentation des établissements sur les en-têtes s'inspire de la réalité que les industriels magnifient souvent dans un but publicitaire clairement avoué : une image de leur entreprise en pleine activité, incitera la clientèle potentielle à s'adresser à eux.

Le plus souvent, le site industriel est montré en vue cavalière, avec plus ou moins de recul. La tendance des graveurs, certainement à la demande des commanditaires, est d'utiliser abondamment les perspectives afin d'offrir une vue des bâtiments ou des cours beaucoup plus vaste qu'en réalité. Les personnages et les moyens de locomotion sont, quant à eux, réduits pour accorder plus d'envergure et de solennité aux bâtiments.

La vue cavalière permet aussi de mettre en scène l'environnement. Le paysage peut être urbain ou rural.

Les façades sur rue sont en général d'excellente qualité participant ainsi à l'image de marque que veut donner le dirigeant à l'extérieur de son usine.

Le symbole de l'activité industrielle est sans conteste la haute cheminée, crachant son lot de fumée, témoignage d'une intense activité.

La résidence des propriétaires (maison de maîtres) apparaît souvent proche de l'usine. L'habitat ouvrier, quant à lui, est plus rarement représenté.

Il en est de même pour le personnel. Des personnages apparaissent conduisant des véhicules, ou autour d'un local, parfois d'un lot de marchandises. Mais il est souvent difficile de faire la différence entre les promeneurs, les clients et les ouvriers.

### **Représentation des devantures**

Les en-têtes présentant des devantures de magasins sont encore plus rares que ceux illustrés de bâtiments. Destinée à séduire et à retenir les passants, la devanture se compose d'un encadrement en

bois ou en pierre de taille, de vitrines, d'un bandeau d'annonce de l'activité commerciale et/ou des noms des propriétaires et du magasin.

Ce sont principalement les commerces d'habillement et d'articles de luxe qui font la promotion de leurs produits et les cafés et restaurants qui attirent en tant que lieux de convivialité.

Dans les rues, une animation plus ou moins dynamique se vérifie par la présence de différents moyens de locomotion et de passants.

### **312. Chapellerie BRESSY. 2, rue Bonaparte et 9, place de l'Horloge à Avignon. 1874.**

*Collection particulière*

Le cartouche central d'accueil de la devanture se prolonge en volutes ornées de feuilles d'acanthé stylisée et en deux rubans flottants qui reçoivent les adresses. «Chapellerie des premières manufactures», est-ce le nom du magasin ou une formule commerciale vantant la qualité des matières premières ou de la production ? Les vitrines sont bien achalandées de chapeaux de toutes sortes. Suspendus à la devanture, quatre chapeaux servent d'enseignes. Delmas, l'auteur de cette gravure, montre des personnages portant des chapeaux pour la gent masculine et tenant des ombrelles pour la gent féminine. Un lampadaire se trouve au coin des deux rues. Ce magasin abrite aujourd'hui une confiserie et on voit toujours la grille en fer forgé au premier étage. (Delmas, Avignon).

### **320. Fabrique de liqueurs Auguste BLACHÈRE. 14, rue Molière à Avignon. 1898.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

Il ne reste plus rien de cet ensemble industriel fondé en 1835 et situé en plein centre d'Avignon. La rénovation du quartier de la Balance a eu raison du site et de l'hôtel particulier du XVII<sup>e</sup> s. dans lequel s'était installé l'industriel. La distillerie Blachère, dont la spécialité est L'Origan du Comtat, possède deux entrées, rues Molière et de la Balance. La façade de la fabrique rue Molière porte l'inscription suivante : A<sup>te</sup> Blachère, usine à vapeur, fabrique de grandes liqueurs. Les bureaux sont situés dans la cour à l'arrière de ce bâtiment. Une grande animation se vérifie aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur du site : charrettes chargées de tonneaux, employés s'activant dans les cours. Au fond à droite, se profile la silhouette du Palais des Papes. Si le distillateur ne présente pas ses médailles comme tant d'autres le font, il en indique au moins le nombre : quinze, hors concours et membre du jury à l'exposition avignonnaise en 1891. Le site industriel est précédé d'une vigne sur laquelle le graveur a apposé son nom : Blitz.

(Ch. Blitz et C<sup>ie</sup>, graveurs, Paris).

### **324. Fabrique de papiers à cigarettes GEOFFROY Fils Aîné. Malaucène. 1899.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 905*

En guise d'épingle, les attributs du commerce traversent une carte illustrée du site industriel. Cette papeterie, fondée en 1786, est située près de la source du Groseau dont elle utilise l'eau pour la fabrication de ses papiers à cigarettes, coquilles sans colle pour copies de lettres, papiers en rouleaux. Elle est toujours en activité aujourd'hui, mais il semble bien que les bâtiments présentés sur cette illustration n'existent plus ou ont été transformés. Les constructions, aux nombreuses ouvertures, ont été édifiées sur un terrain incliné, et une grande terrasse permet l'acheminement des matières premières et l'expédition des produits. La cheminée est située en retrait des bâtiments. Pour quelle raison ? Une médaille gagnée à l'exposition universelle à Paris en 1878 témoigne de sa participation. Après le nom patronymique est présentée une distinction honorifique, la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

(Imp. V. Barbier, 2 rue Amelot, Paris).

### 325. « Société vaclusienne de pyrotechnie ». Saint-Didier-les-Bains. 1899.

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 905*

Entièrement clôturé par des grilles, le site pyrotechnique est aménagé pour offrir le maximum de sécurité aux ouvriers en cas d'explosion au cours d'une manipulation. En effet, les petits cabanons où se fabriquent les explosifs sont séparés les uns des autres. Un chemin de fer interne sillonne le site. On y voit des employés pousser des wagonnets, pour distribuer la poudre ou prendre les explosifs confectionnés. Une éolienne est installée derrière le bâtiment central. On aperçoit au loin un train et le mont Ventoux. Quatre faces de médailles sont présentées avec des informations sur la qualité de celles-ci et les villes où ont eu lieu ces expositions : premier prix, médailles d'or, d'argent et de vermeil gagnées à Lyon et à Oraison. Un feu d'artifices anime l'en-tête en couronnement du lieu de production. Les nouveaux propriétaires utilisent certainement un ancien stock d'en-têtes pour faire imprimer en rouge les nouvelles coordonnées de l'établissement : ancienne maison Jean, Ulpat, Pichegud et C<sup>ie</sup> successeurs.

(Moullot, Marseille, 5384).

### 327. « Brasserie française » GROS. Avignon. 190 ?

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

L'absence d'adresse est-elle due à la notoriété de cette entreprise avignonnaise ? Le site industriel est situé au 74 de la rue Guillaume Puy, anciennement rue des Clefs, dans un quartier ouvrier proche de la rue des Teinturiers. Il ne reste plus rien aujourd'hui des bâtiments de cette brasserie détruite en 1988 pour laisser place à une résidence immobilière. Cette illustration est assez fidèle dans la représentation de l'ensemble du bâti de cette rue. Les constructions à droite de l'usine existent toujours et même le bar où l'on devine des clients attablés à la terrasse. À l'extrémité de cette rue s'élève une tour hexagonale dépendante d'un hôtel Renaissance dit Maison au quatre de chiffre ayant son entrée dans la rue des Teinturiers. De plus, la percée de la rue allant jusqu'à la place Louis Pasteur n'est pas encore réalisée. La rue avec un lampadaire est particulièrement animée avec des charrettes, des passants, un cycliste et deux calèches. L'ensemble du site industriel se compose de plusieurs bâtiments reliés les uns aux autres. On voit dans la cour une passerelle unissant deux locaux et une courroie d'entraînement. Il est surprenant de constater la présence d'une tour carrée surmontée d'une colonne à bulbes et d'une girouette. Cet établissement produit de la bière brune, de la bière Bock et de la bière Munich, fabrique de la glace et fait de l'exportation. Devant du houblon et de l'orge, à droite de trois bouteilles de bière dont celle du milieu porte l'appellation Bière des Doms, on aperçoit le Palais des papes et l'habitat urbain. Une pièce voûtée contenant des tonneaux et une machine servant à la fabrication de la bière complètent utilement l'en-tête de cette entreprise.

### 328. Distillerie Jules PERNOD. Avignon. 1900.

*ASPPIV*

De nouveau un en-tête sans adresse, mais aussi sans indication d'activité. L'usine se trouve à Montfavet, hameau dépendant d'Avignon. Il ne reste plus rien aujourd'hui de cette distillerie qui produit quotidiennement au début du XX<sup>e</sup> s. près de 1.500 litres d'absinthe. Jules Pernod avait acquis une ancienne fabrique de poudre de garance qu'il agrandira et convertira en distillerie à la suite du déclin de cette activité dans la décennie 1870. Le site, imposant par le volume de ses constructions, est clôturé de grilles ou de bâtiments. A gauche de l'entrée, se distingue une bâtisse, vraisemblablement la conciergerie. Le bâtiment de maître se trouve face à l'entrée. Les autres bâtiments servent tous à l'exploitation de la distillerie et éventuellement au personnel. Toutes leurs toitures offrent un éclairage zénithal et leurs façades sont pourvues de très nombreuses fenêtres pour laisser pénétrer au mieux la lumière. Les toitures du dernier bâtiment à droite sont des sheds. Dans la cour, un réseau ferré avec quelques wagons est relié, semble-t-il, à la gare toute proche de la ligne ferroviaire Avignon-Salon qui permet alors un écoulement journalier de la production d'absinthe. Quelques passants se promènent sur le boulevard où roulent deux charrettes. Le canal situé derrière

l'usine est le canal de l'Hôpital sur lequel le graveur a dessiné trois embarcations, situation invraisemblable vu la largeur de celui-ci. Une branche d'absinthe orne cet en-tête signé Blitz. (Ch. Blitz et C<sup>ie</sup>, grav. Paris).

**346. Grands magasins de nouveautés F. CHABRIER et C<sup>IE</sup>. Avignon. 1909.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

Situé à l'entrée du cours Jean Jaurès, ce magasin de tissus et nouveautés s'installe aux environs de 1890 dans l'hôtel élevé vers 1865-1866 par l'industriel Ollivier. On distingue un nombre élevé de promeneurs et badauds devant les vitrines, des bancs publics et trois lampadaires. Les moyens de locomotion sont représentés avec des chevaux, des charrettes, des calèches, des diligences et même un omnibus près de la porte de la République. Une verrière et des marquises protègent l'entrée et les vitrines garnies de lustres. Le dôme polygonal à l'arrière de l'entrée a été déposé en 1923 et placé au kiosque à musique aux allées de l'Oulle. Ce magasin signale qu'il possède une maison spéciale d'huiles et savons. A l'extrême gauche, on entrevoit la gare et au-devant la statue de Philippe de Girard. L'immeuble abrite aujourd'hui la Chambre de commerce et d'industrie d'Avignon et de Vaucluse.

(Moullot, Marseille, 6538).

**356. Fabrique de papiers Élisée AMALBERT « Papeterie de la Fontaine ». Fontaine-de-Vaucluse. 1917.**

*Arch. dép. Vaucluse 11 J 47*

La papeterie est située en aval du célèbre gouffre qui alimente en eau la rivière de la Sorgue. Elle fabrique toutes sortes de papiers : papiers à cigarettes, pelures pour copies de lettres, papiers paraffinés et papiers carbone pour machine à écrire, serpente (papier très fin marqué d'une figure de serpent) pour fleurs toutes nuances. L'usine est construite près de la rivière afin de bénéficier de l'eau en tant que matière première pour la fabrication du papier mais aussi en tant que source d'énergie. Très peu d'animation sur le site dont la cheminée occupe un volume important. Le nom de l'établissement est inscrit sur une façade. Les faces des deux médailles de vermeil gagnées à l'exposition industrielle et commerciale d'Avignon en 1907 figurent sous le bâtiment industriel. Les noms de la commune et du département sont identiques puisque autrefois la commune s'appelait Vaucluse.

**357. Fabrique de fruits confits Eug. VINCENT. Boulevard National à Apt. 1920.**

*Arch. dép. Vaucluse 11 J 51*

L'en-tête Devaux, imprimé pour la décennie 1910, est utilisé par l'actuel propriétaire qui y a fait ajouter son nom. Deux sites illustrent l'en-tête de ce fabricant de fruits confits, confitures et marmelades, successeur d'A. Devaux Fils Aîné. Correspondent-ils aux usines et bureaux de l'adresse indiquée ? La seule ressemblance entre les deux sites est le bâtiment divisé dans sa largeur en cinq parties. Sur les deux représentations, on voit des tonneaux dans les cours et des charrettes vides ou chargées. Sur celle du haut s'étale un jardin à la française devant le bâtiment portant l'inscription sur façade : fabrique de fruits confits, usine du Clos. L'en-tête mentionne des médailles d'or, d'argent et de vermeil obtenues aux expositions à Paris et Avignon en 1907, Toulouse, Londres et Pertuis en 1908, Dunkerque en 1910. L'ancien propriétaire, Chevalier du Mérite agricole, possède deux marques de fabrique : A.D.F. pour A. Devaux Fils et P.C. La mention exportation importation se justifie par la vue d'abricots, poire, cerises et ananas.

(Imp. J. Le Hénaff, Saint-Etienne, 2486).

**361. Minoterie MILLIAT et BARBIER « Grands moulins de Pertuis ». Pertuis. 1922.***Arch. dép. Vaucluse 1 J 905*

Les moulins de Pertuis sont la propriété en 1922 de Milliat et Barbier, successeurs de P. Moëssard. Ce n'est plus le moulin artisanal comme autrefois, mais un site industriel immense dont une partie est construite sur le canal de Cadenet. Les nouvelles techniques de mouture y sont utilisées : «mouture hongroise perfectionnée (cylindres et plansichters)». Le bâtiment en U abrite certainement les salles de mouture et les turbines. Deux passerelles relient cet ensemble à une autre bâtisse affectée à la réception de blé et au stockage de la farine dont fleur de tuzelle et gruau doré de Provence. Les deux maisons à étages proches de la route, avec trois lampadaires d'angle, sont probablement celles des propriétaires diplômés au congrès national de la meunerie de 1905. Le soleil à l'horizon, dans un champ, une jeune et belle provençale vue de profil porte une gerbe opulente d'épis de blé.

(A<sup>ne</sup> M<sup>on</sup> Breger et Javal, Roger Worms, Paris).

## Paysages et monuments.

Le recours à des paysages ou des monuments est assez rare. Ces instantanés sont des témoignages de lieux à une époque donnée.

Avignon et Carpentras sont les deux villes qui ont principalement inspiré quelques industriels pour embellir leurs documents de vues générales.

Les en-têtes illustrés de monuments sont également peu nombreux.

A Avignon, le pont Saint-Bénézet et le Palais des papes sont retenus.

A Carpentras, le choix porte sur l'Hôtel-Dieu, à Cavaillon, sur le pont suspendu sur la Durance, à Orange sur le mur du théâtre antique, à Valréas enfin sur la porte du Berteuil.

**369. Manufacture de cierges et bougies Michel BÉRARD et C<sup>ie</sup>. 13, rue Oriflamme à Avignon. 1878.***Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

Une vue générale de la ville d'Avignon, prise depuis l'île de la Barthelasse, occupe presque toute la largeur du haut de la page. On reconnaît le pont Saint-Bénézet, le rocher des Doms, la cathédrale Notre-Dame des Doms, le Palais des Papes et les remparts. Sur la rive droite, un couple avec enfant se promène. À gauche, le nom et l'adresse de la manufacture de cierges et bougies sont inscrits dans cartouche à cuir retourné. La qualité de sérieux de cet établissement est bien mise en évidence avec le message « fournisseurs de la métropole d'Avignon et des six églises paroissiales de Nîmes ». Le bandeau vert avec l'inscription « blanchisserie de cire » permet de penser que cette activité est venue s'ajouter depuis peu. Cet en-tête est signé Delmas, Avignon.

**370. Imprimerie, lithographie et gravure sur pierre ATHÉNOZY. Carpentras. 1881.***Collection particulière*

Un décor grandiloquent, cerné de deux lignes courbes de texte, dont impressions en or, argent et en couleurs, définit l'en-tête de L. Athénosy et occupe plus de la moitié de la page. Dans un cartouche très orné dialoguent différents motifs : têtes de lion, cartouches à cuir retourné, feuilles d'acanthé, rinceaux, angelots, fruits, branches de chêne et de laurier... Un médaillon central présente une vue de Carpentras. Il est surmonté d'un portrait de femme. Deux personnages féminins, dont un accompagné des armoiries de la ville, cernent la vue de la cité assurant ainsi la

liaison entre deux panonceaux où prennent place les réalisations de l'imprimerie dont une spécialité pour les cartes de visite.

**371. Fers, métaux, quincaillerie Joseph GAUTIER. Place du Berteuil à Valréas. Vers 1900.**

*Musée départemental Valréas*

Dans un tondo ouvragé, ce quincaillier en fers et métaux présente la tour Saint-Jean à Valréas, seul vestige des quatre portes et des murailles qui ceinturaient la ville autrefois. On aperçoit aussi à gauche de la tour le chevet de l'église Notre-Dame de Nazareth et à droite le clocher de l'église des Cordeliers et la tour Ripert. Le marchand vend aussi des articles de Paris, des appareils de chauffage et d'éclairage, des ustensiles de ménage.

(X. Revoul et C<sup>ie</sup>, Valréas).

**372. Journal « LE MISTRAL ». 4, rue Hercule à Avignon. 1908.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

Il s'agit du journal hebdomadaire fondé par Edmond Capeau et édité de 1891 à 1939. On découvre sur l'illustration une vue des toits d'Avignon, du Jacquemart, et en arrière-plan le clocher de Notre-Dame des Doms et le Palais des papes. Le document montre un visage d'enfant, ailé, les joues gonflées, annonçant le titre du journal « Le Mistral », nom emprunté au vent violent qui souffle dans la région. Le mistral, un des trois fléaux de Provence, avec le Rhône et le Parlement d'Aix, emporte au loin les nuages pour offrir un ciel d'azur. C'est l'iconographie choisie par ce journal mondain, artistique et littéraire.

**373. Négociants en huiles et savons THÉOLAS et JULES. 8, rue Portail Matheron à Avignon. 1909.**

*Arch. dép. Vaucluse 1 J 904*

Un décor tout en courbes et orné de fleurs d'amandier accueille une vue d'Avignon sensiblement la même que sur l'en-tête de Bérard et C<sup>ie</sup> (n° 369). On remarque toutefois ici la présence sur le fleuve, le Rhône, d'un voilier, d'un bateau à vapeur et d'un bateau lavoir tout proche du pont Saint-Bénézet. Ce négociant assure l'importation et l'exportation de ses produits.

**375. Lithographie, typographie A. YMONET. Avenue de la Gare à Carpentras. 1912.**

*Collection particulière*

Spécialité d'albums pour manufacture de vêtements, étiquettes pour conserves, travaux artistiques, telles sont les principales compétences de ce lithographe et typographe qui se dit aussi « représentant intéressé des principales maisons du Midi ». Un visage de jeune femme au léger sourire et à l'épaisse chevelure côtoie quelques édifices de la commune émergeant d'un ciel nuageux : la Porte d'Orange, le beffroi de l'Hôtel de Ville, la façade et le clocher de la cathédrale Saint-Siffrein, l'Hôtel-Dieu, la coupole de l'ancien collège des Jésuites. À gauche, au-dessus d'une fleur stylisée, on distingue le monogramme aux initiales H C enclavées. S'agit-il de la signature du graveur ?

(Moullot, Marseille, 3119).

**379. Manufacture de chaussures MILLE-FAVIER. 6, rue Contrescarpe à Orange. 1926.**

*Arch. dép. Vaucluse 10 M 31*

Ces manufacturiers lient habilement un des principaux monuments romains de la ville avec la marque des chaussures « romaine » fabriquées dans leurs ateliers. Le mur du théâtre antique, qui est aussi la marque déposée, est disposé dans un tondo orné d'une guirlande de laurier et au-dessus d'un bandeau où sont inscrits les noms des dirigeants. De part et d'autre de ce tondo, les fabricants délivrent les différents modèles de chaussures : le sans couture, grande botte touriste, chaussures de

chasse et de campagne faites à la main, napolitain, alpin, touriste, derby. Y a-t-il d'autres fabriques du même genre dans cette ville pour que les propriétaires de l'usine signalent dans un bandeau rouge « pour cause de similitude de nom bien mettre l'adresse Mille-Favier 6, rue Contrescarpe, Orange ».

**380. Fournitures générales pour le bâtiment BOUSCARLE. Faubourg de l'Abreuvoir à Cavaillon. 1942.**

*Arch. comm. Cavaillon 4 L 19*

L'illustration de cet en-tête est certainement la reproduction d'une photographie. On y voit le pont suspendu sur la Durance construit entre 1929 et 1931. Les décors des deux bas-reliefs, qui ornent les entrées, sont dus aux sculpteurs Lhomme et Sartorio. Ce pont a été détruit par les troupes allemandes en août 1944.

## GLOSSAIRE

|  |   |
|--|---|
| <b>Acanthe</b> – Plante ornementale à longues feuilles très découpées  | <b>Corroierie</b> – Atelier, usine où l'on corroie les cuirs (corroyage), opération que l'on fait subir aux cuirs après le tannage pour les assouplir.              |
| <b>Alfénide</b> – Du nom de l'inventeur Alphen, maillechort argenté, servant à la fabrication des couverts.  | <b>Couillard</b> – Court filet maigre que l'on met à la fin d'un chapitre ou pour séparer l'un de l'autre deux titres, deux articles de journal...                  |
| <b>Angleterre</b> – Dentelle aux fuseaux, extrêmement fine et délicate.  | <b>Cretonne</b> – Tissu constitué de fils de chanvre, de lin ou de coton sur une armure de toile et dont la contexture est carrée                                   |
| <b>Ariston</b> - Probablement accordéon piano.   | <b>Croupon</b> – Peau tannée de bœuf ou de vache débarrassée des parties minces de moindre qualité.   |
| <b>Articles de Paris</b> – Petits articles de luxe de la toilette féminine.  | <b>Douillette</b> - Pardessus des ecclésiastiques.  |
| <b>Autographie</b> – Procédé permettant le transport sur une pierre lithographique des traits tracés au préalable sur un papier dit « à report », à l'aide d'une encre grasse. Reproduction ainsi obtenue.   | <b>Eau de Seltz</b> – Eau gazeuse acidulée, naturelle ou artificielle. Ville du Bas-Rhin.   |
| <b>Bazar</b> – Mot persan. Marché public en Orient. Lieu, magasin, boutique où l'on vend toutes sortes d'objets, d'ustensiles.   | <b>Escot</b> – Étoffe croisée de laine, employée pour les robes de deuil et de religieuses.   |
| <b>Bonneterie</b> – Fabrication, industrie, commerce d'articles d'habillement en tissu à mailles. Les articles fabriqués par cette industrie (bas, chaussettes, lingerie).   | <b>Estagnon</b> – Récipient cylindrique de fer étamé ou d'aluminium, dans lequel on loge certaines matières premières liquides, notamment les huiles, les essences. |
| <b>Bourras</b> – Toile faite d'étaupe de chanvre.  | <b>Étrille</b> – Plaque de fer emmanchée et garnie de petites lames parallèles et dentelées qu'on utilise pour nettoyer la peau des chevaux, des gros animaux.      |
| <b>Brodequin</b> – Chaussure solide, montant au-dessus de la cheville, mais ouverte et lacée sur le cou-de-pied.   | <b>Foulonnerie</b> – Atelier de foulage des draps.  |
| <b>Caban</b> – Manteau épais à capuchon.   | <b>Guide-âne</b> – Transparent réglé, aidant à écrire droit.  |
| <b>Calicot</b> – Toile de coton assez grossière  | <b>Guipure</b> – Étoffe réticulaire imitant la dentelle, dont l'utilisation principale est la confection de rideaux et stores d'ameublement.                        |
| <b>Camail</b> – Partie de la housse des chevaux qui couvre la tête et l'encolure.  | <b>Gypse</b> – Sulfate hydraté de calcium naturel, communément appelé pierre à plâtre.  |
| <b>Carderie</b> – Atelier avec des cardes, machines sur lesquelles s'effectue le cardage des matières textiles.  | <b>Hongroierie</b> – Industrie, commerce des cuirs hongroyés, apprêtés, préparés à la manière des cuirs dits « de Hongrie », au gros sel et à l'alun.               |
| <b>Cluny</b> – Nom sous lequel on désigne la jolie guipure aux fuseaux, en fil crème ou blanc, qui se fait généralement en Auvergne et que l'on utilise pour les ornements d'église, ainsi que dans l'ameublement. Le nom de Cluny, où aucune dentelle n'a jamais été exécutée, lui est venu d'avoir eu la préférence des moines clunisiens. | <b>Horophone</b> – Appareil conçu pour recevoir des signaux.  |

|   |  |
|---|--|
| <b>Incandescence</b> – État d'un corps chauffé à blanc ou au rouge vif, rendu lumineux par une chaleur intense.   | <b>Passenterie</b> – Commerce, industrie des ouvrages de passementerie. Ensemble des ouvrages de fil (passements, franges, galons) destinés à l'ornement des vêtements, des meubles, etc.  |
| <b>Indienne</b> – Toile imprimée à Avignon. Toile de coton peinte ou imprimée qui se fabriquait primitivement aux Indes.  | <b>Passé-partout</b> – Brosse spéciale à manche, dont le dessus est plat ou à gouttière, et le dessous bombé, retenant les cuirs ou poils sur toute la partie arrondie et à son extrémité.   |
| <b>Issues</b> – Ce qui reste des moutures après séparation de la farine.  | <b>Pierre lithographique</b> – Pierre constituée par du carbonate de calcium à peu près pur, de structure poreuse, très fine et homogène, sur laquelle, après en avoir aplani et poncé la surface, on peut graver ou fixer avec une encre grasse, un texte ou un dessin, dont on tirera de nombreux exemplaires. |
| <b>Landauet</b> – Forme ancienne de carrosserie automobile, où le compartiment arrière, séparé de celui du conducteur par une baie vitrée, est carrossée en coupé transformable en voiture découverte.  | <b>Piqué</b> – Tissu façonné (de coton, etc.) dont le tissage forme des côtes ou des dessins géométriques.   |
| <b>Limousine</b> – Manteau de laine grossière à l'usage des bergers. Ancienne forme de carrosserie fermé, où seuls les voyageurs de l'arrière sont complètement protégés, les places avant n'étant abritées que par le pare-brise.                  | <b>Plansichter</b> – Blutoir mécanique, formé de plusieurs tamis animés de mouvements oscillatoires et circulaires.  |
| <b>Maillechort</b> – Du nom des inventeurs Maillet et Chorier, deux Lyonnais qui produisirent cet alliage pour la 1 <sup>ère</sup> fois vers 1819. Alliage de cuivre, de zinc et de nickel, avec parfois des additions de plomb, d'étain ou de fer. | <b>Putto</b> – Petit enfant.   |
| <b>Manopan</b> – Petit orgue à manivelle utilisant des livrets de carton perforé.   | <b>Repasses</b> – Sons contenant encore de la farine, et que l'on soumet à l'action d'un autre blutoir.  |
| <b>Massepain</b> – Pâtisserie faite d'amandes pilées et de sucre.   | <b>Rouennerie</b> – Tissu en laine, en coton (toiles) dont les dessins ou effets de relief résultent de l'agencement de fils teints avant le tissage.  |
| <b>Mérinos</b> – Étoffe fabriquée avec la laine fournie par les moutons mérinos (race espagnole)  | <b>Salep</b> – Vient de l'arabe <i>sahlap</i> . Substance, farine alimentaire extraite du tubercule de certains orchis, et utilisée comme fortifiant.  |
| <b>Moïse</b> – Petite corbeille capitonnée, garnie de mousseline et de dentelle, servant de couchette aux nouveau-nés.  | <b>Sasseur</b> – Appareil destiné à classer par ordre de densité les semoules avant le claquage et le convertissage.   |
| <b>Mousseline</b> – Toile de coton claire et très fine.   | <b>Serpente</b> – Papier très fin marqué d'une figure de serpent.  |
| <b>Nansouk ou nanzouk</b> – Mot hindi répandu vers 1870. Toile de coton légère d'aspect soyeux, employée en lingerie et pour la broderie.   | <b>S.G.D.G.</b> – Abréviation de sans garantie du gouvernement.  |
| <b>Noria</b> – Appareil destiné à élever l'eau.   | <b>Son</b> – Résidu de la mouture du blé ou d'autres céréales, provenant du péricarpe des graines.   |
| <b>Parure</b> – Ensemble assorti de pièces de linge (de table ou sous-vêtements). Objets précieux et de petite taille, qui servent à orner le vêtement.   | <b>Sorgho/Sorgo</b> - Graminée des pays chauds, originaire des régions tropicales.   |

|  |   |
|--|---|
| <b>Sparterie</b> – Ouvrage, tel que corde, natte, tapis, panier..., tressé soit en alfa ou en spart, soit en crin végétal. | <b>Tannin</b> – Substance existant dans divers produits végétaux (écorces, racines, feuilles) utilisée dans les tanneries pour transformer la peau des animaux en cuir. |
| <b>Suif</b> – Nom donné à une partie de la graine des ruminants et servant à la fabrication des bougies ou chandelles.     | <b>Tussah</b> – Soie utilisée dans la confection des câbles électriques.  |
| <b>Surfaix</b> – Pièce de harnais, sangle servant à maintenir une charge sur le dos d'une bête.                            | <b>Tuzelle</b> – Variété de blé.  |
| <b>Taillanderie</b> – Atelier où se fabriquent des objets propres à tailler, à couper, tels que haches, bûches, faux...    | <b>Vache lissée</b> – Peau de vache corroyée et dont on fait des souliers, des harnais...   |
| <b>Tondo</b> – Tableau de forme ronde.   | <b>Vachette à lanières</b> – Cuir de jeune vache  |